5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.746

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

JEUDI 12 AOUT 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'Étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arr^ts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr^t de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arr^ts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne		La ligne
ANNONCES	dernière page (dix col. en 6)	1f 75	FAITS DIVERS... (sept col. en 7)	7f
RÉCLAMES	d° d° (sept col. en 7)	3 50	CHRONIQUE LOCALE (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES
À BORDEAUX : Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus. ANNONCES HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
À PARIS : ANNONCES HAVAS, 8, place de la Bourse. SOCIÉTÉ ÉUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

L'AUTRE GUERRE

Car il y a une autre guerre à faire que celle qui se fait sur le front, si héroïquement, si glorieusement partout, chez nous depuis les Flandres jusqu'à l'Alsace, en Autriche dans les Alpes germaniques, aux Dardanelles vers Constantinople, et, de tout là-haut à tout là-bas, dans l'Est, le long des neuf cents kilomètres courant de la Baltique aux Karpathes.

Il y a une autre guerre à faire, moins héroïque et moins glorieuse, certes, mais non pas moins logique ni surtout moins indispensable, que la guerre à coups de canons, de fusils, de mitrailleuses, de grenades, de pétards, de gaz asphyxiants et de baïonnettes.

Il y a une autre guerre qui succèdera fatalement à celle-ci, et qui se fera, elle, non seulement en Europe, mais par la terre entière, et qui durera, elle, non seulement un an et plus, mais des années et même des dizaines d'années, si on la mène comme on mène celle-ci, et comme il faudra bien la mener, jusqu'au bout.

Cette autre guerre, par laquelle la guerre actuelle donnera tous ses fruits légitimes et, en quelque sorte, sa moralité, dans des résultats changeant la face du monde, c'est la guerre économique.

Mais elle ne les donnera qu'à une condition : c'est que l'on veuille, d'un vouloir urgent et absolu, la commencer dès aujourd'hui, cette autre guerre, et en mobiliser tous les éléments et tous les organes avec la même promptitude, la même énergie et la même méthode employées il y a un an pour la mobilisation de la guerre armée.

Peut-être aurait-on dû faire les deux mobilisations à la fois. Cela eût mieux valu sans doute. N'importe ! Procéder à celle de la guerre économique, il en est temps encore, affirment les compétents en la matière. Seulement, prenons-y garde et ayons le courage de regarder les choses bien en face : s'ils affirment qu'il en est temps encore, ils ne se font pas faute d'affirmer aussi qu'il en est temps tout juste.

Oui, c'est dès aujourd'hui, et sans plus tarder, et en nous y mettant à plein cœur et à plein cerveau, qu'il est nécessaire de faire l'autre guerre, de la commencer, avant même d'avoir terminé la guerre par les armes, avant d'avoir touché le but qu'elle nous promet et nous assure, ce but de la victoire si bien gagnée, si largement due à tant d'héroïques et glorieux sacrifices.

Ils auraient été vains, en effet, tous ces sacrifices, et des flots de notre sang auraient été répandus pour rien, si la victoire qui en est le prix devait être une victoire à la Pyrrhus, nous laissant affaiblis dans le même état, nous, les vainqueurs, que celui où nous les aurions mis, eux, les vaincus. Nous aurions de la sorte, en règlement de compte, misérablement et bêtement joué à qui perd gagne.

C'est précisément pour ne pas arriver à cette conclusion piteuse que nous avons le devoir de faire, et tout de suite, et à fond, la guerre économique, l'autre guerre, la seule désormais qui puisse donner à notre victoire certaine le sceau d'un triomphe complet, définitif, établi sur des fondations indestructibles.

C'est pour la guerre économique, menée, elle aussi, jusqu'au bout, jusqu'à sa victoire à elle, que notre laurier deviendra un arbre solide, bien planté, tout ensemble agréable et profitable, portant de quoi nous charmer et nous alimenter, des fleurs et des fruits.

Ainsi en ont jugé les compétents dont je parlais tout à l'heure, et leur appel pressant, comme un cri d'alarme, en vérité, doit être entendu de tous, entendu à tous les sens du mot, c'est-à-dire compris. Voilà pourquoi je m'emploie et m'emploierai de mon mieux à le propager, sans fausse honte, ni crainte que l'on me prenne pour quelque prétentieux se mêlant de ce qui ne le regarde pas.

Je ne suis qu'un poète, bien sûr, et ne me crois guère en état, comme tel, de discuter les questions spéciales posées par la guerre économique. Mais le cri d'alarme, poussé par ceux qui posent ces questions, m'ayant fait dresser l'oreille, je ne demande qu'à être instruit, et, une fois au courant, qu'à mettre toute l'ardeur et toute la clarté de mon verbe à en instruire mon prochain.

Trois sentinelles l'ont déjà poussé, ce cri d'alarme, d'une voix forte et nette. C'est d'après elles que je le répète, en l'expliquant et le commentant dans un résumé aussi bref et limpide que possible.

Une conférence de M. Victor Cambon à la Société des ingénieurs civils de France, a exposé l'état d'épuisement en hommes et en capitaux où nous nous trouverons au lendemain de la paix, même de la plus triomphante pour nous et de la plus écrasante pour l'Allemagne. Un budget de 8 à 9 milliards, une tâche énorme de reconstructions, une main-d'œuvre insuffisante à la fois et hors de prix, tels seront les obstacles dressés devant nous. Pour les surmonter, quels remèdes, quel programme ? Notre commerce, notre industrie, notre outillage, notre esprit lui-même, à reconstituer sur des modes nouveaux et de fond en comble ! Voilà, ni plus ni moins. Excusez du peu !

M. Edmond Théry, dans un rapport sur la *Guerre économique mondiale*, établit le bilan de tout le gain réalisé contre nous par l'Allemagne avec son industrie et avec son commerce extérieur pendant les dix dernières années, et de tout le gain qu'elle pourra et espère réaliser encore après la paix, quelle qu'elle soit. Les chiffres sont terrifiants. De 1903 à 1913, ils s'élevèrent de 14 millions à 26, en augmentation de 82 %. Aucune raison ne s'oppose à la croissance continue de cette augmentation, si nous n'y mettons nous-mêmes le holà ! Comment ? Uniquement par une Entente économique entre les Alliés, aussi étroite, exclusive et tenace que celle à laquelle ils auront dû l'écrasement total de l'Allemagne militaire.

Enfin M. Herriot, consulté par M. Théry sur l'efficacité de cette Entente sur les moyens et l'instant de la mettre en œuvre, conclut à la Coalition économique immédiate, et propose, pour y procéder le plus tôt et le plus fructueusement possible, que les Alliés groupent leurs Chambres de Commerce dans une union suprême qui aurait pour organe initial la Chambre de Commerce de Paris. Ainsi commencerait, tout de suite, l'autre guerre.

Que pensent, de cette autre guerre, des villes comme Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Saint-Etienne, nos capitales du négoce et de l'industrie ? Voilà ce qu'il serait réconfortant de connaître.

Les généraux conduisant cette autre guerre, des poilus y livrant bataille dans de nouvelles tranchées, ces intelligentes, actives et vaillantes cités sont certainement prêtes à les fournir. Et si, la première, Bordeaux s'y décidait, je serais fier d'y avoir le premier propagé l'appel en cri d'alarme poussé par les économistes, et d'y avoir fait paradoxalement servir mon clairon de simple poète lyrique.

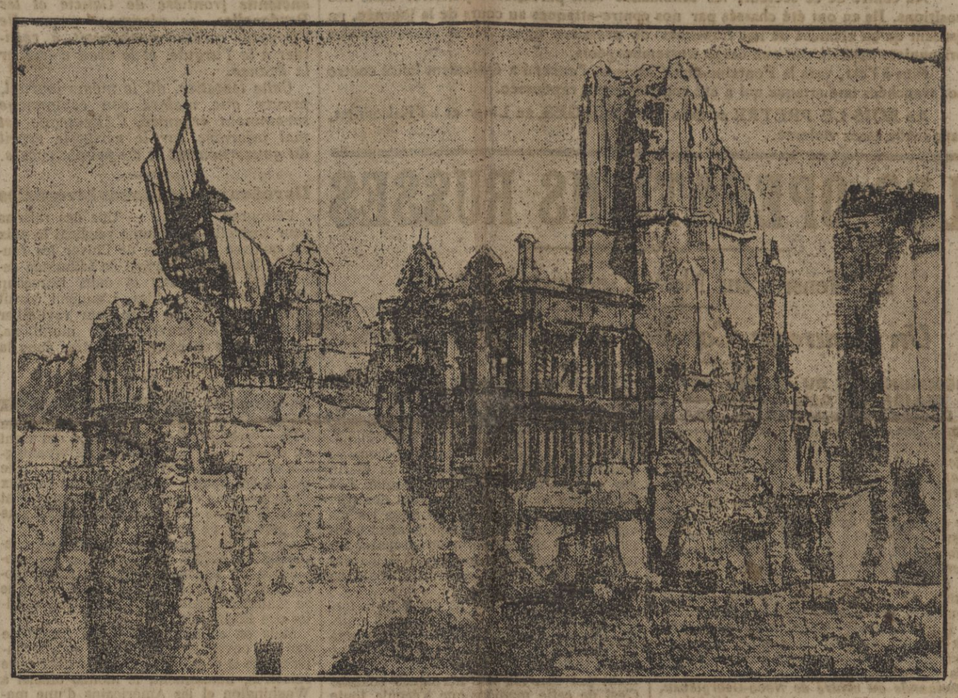
Jean RICHEPIN,
de l'Académie française.

DIMANCHE 15 AOUT

AMES FÉMININES

Par GUY CHANTEPLEURE

ARRAS LA MARTYRE



LE BEFFROI N'EST PLUS QU'UNE RUINE. — D'UNE MAISON VOISINE, L'ESCALIER SEUL EST RESTÉ DEBOUT
Photo BRANGER

VENDREDI 13 !

Nous aurons cette semaine un vendredi 13, dit le « Figaro ». Nous n'en avions pas eu depuis novembre dernier. Ce jour-là, d'ailleurs, il ne s'était rien produit de fâcheux. Au contraire. Des attaques allemandes étaient repoussées sur l'Yser et près de Béthune, ainsi qu'à Lassigny et autour de Verdun.

L'amitié franco-anglaise était entretenue par un cadeau du général Joffre au général French : deux drapeaux allemands trouvés par nos troupes dans des tranchées précédemment prises par les Anglais étaient remis par notre généralissime au général anglais. Bonne journée, somme toute.

1914 avait déjà deux vendredis 13, qui n'avaient pas été mauvais. 1915 n'en aura qu'un, oui, parions-le, sera très bon. En 1916 (année bissextile), nous n'en aurons qu'un : le 13 octobre... Nous serons alors en paix et victorieux et les superstitions s'exerceront sur des objets frivoles.

UN CAMP DE REPRÉSAILLES

Voici une carte postale envoyée par un prisonnier français en Allemagne :

« Neues Kirchenland (Westphalie), 13 juillet.

» Nous sommes actuellement 4,000 ou 5,000 hommes dans un « camp de représailles » pour répondre, paraît-il, aux mauvais traitements infligés aux prisonniers allemands dans nos colonies. Nous campons dans des marais que nous cherchons à défricher et à assainir. Les travaux lourds qu'on nous impose sous la garde des sentinelles qui ont reçu des ordres très sévères, le coucher sur le sol dur et surtout humide de la tente ne nous effrayent pas; mais on sent dans les menus détails de la vie, sur lesquels je n'insisterai pas, des vexations humiliantes froissant la dignité et la recherche des hommes bien élevés, spécialement choisis pour que les représailles produisent tout leur effet. La gaîté du Français lui permet heureusement de supporter les situations les plus pénibles. Je redeviens gamin, et, avec les jeunes, je ris de bon cœur de toutes nos misères. »

Le « Temps » fait remarquer à ce propos que les prisonniers allemands dans les colonies n'ont jamais subi de mauvais traitements, et que rien ne saurait justifier les prétendues représailles que l'ennemi inflige à nos compatriotes.

Le trop fameux von BISSING, ex-gouverneur de la Belgique envahie
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

UNE LEÇON

Nos commerçants viennent de remporter sur un négociant américain, M. W..., qu'ils accusaient de germanophilie, une petite victoire que nous raconte le « Morning Post ».

M. W..., qui importe de France, avait reçu avis que les maisons françaises auxquelles il avait affaire refusaient de lui envoyer quelque marchandise que ce fût, en raison de ses opinions germanophiles.

M. W... leur écrivit qu'on l'avait dénigré; mais ses correspondants tinrent bon, et le négociant, à qui cette situation causait des pertes sérieuses, offrit d'adresser aux journaux une lettre dans laquelle il proclamerait ses opinions germanophobes.

En France, cependant, on estima cette proposition insuffisante et on lui fit savoir qu'on ne pouvait le réhabiliter comme client que s'il faisait, devant le consul français, une déclaration solennelle, disant qu'il est pour les alliés et qu'il leur souhaite un succès rapide.

M. W... s'est soumis à ce qu'on lui demandait; les journaux annoncent aujourd'hui que la déclaration exigée de M. W... a été faite devant le consul français.

GEORGES CARPENTIER
fait une Chute d'Aéroplane

Paris, 11 août. — Carpentier, le champion français de la boxe, est mobilisé dans l'aviation. Il a fait la semaine dernière une chute d'aéroplane dont il s'est tiré heureusement avec des contusions sans gravité. C'est à une panne de moteur que l'accident a été dû. L'appareil dut atterrir brusquement dans un terrain fort accidenté des Vosges. L'observateur fut indemne. Carpentier s'est foulé la cheville et fendu l'arcade sourcilière.

Avec bonne humeur il ajoute : « Je suis très mécontent, inutile de vous le dire. Mécontent non pas de ces blessures, j'ai l'habitude d'encaisser, mais de la stupidité de l'accident qui va m'immobiliser pendant quelques jours. Ça allait si bien depuis trois semaines ! Je vous assure que nous faisions un bon travail et les Boches ne s'aventuraient guère de notre côté. J'espère heureusement être guéri d'ici huit jours et reprendre avec joie mon travail. »

APOSTROPHE !

Le professeur Treub, dans le « Telegraaf », dit des choses dures à ses compatriotes hollandais. Il les accuse nettement d'avoir peur :

Ce n'est pas la peur altruiste d'une guerre possible, ce n'est pas non plus la peur que provoque l'idée des hommes tombés sur les champs de bataille, des otages enchaînés, des villes détruites, — non, c'est la peur la plus vile, la plus égoïste, celle de son corps et de ses petites affaires, celle qui fait oublier les intérêts communs et l'avenir de la patrie, pour ne penser qu'à l'intérêt du moment.

Cette peur ne connaît qu'une seule direction : elle n'existe qu'à l'égard de l'Allemagne. Nul ne doit prononcer un mot désapprobateur envers cette puissance. Peu importe qu'il soit juste. Il faut craindre qu'on n'ait à le payer plus tard. Que nul ne traite d'inhumains les actes de l'Allemagne, ce serait exciter à la guerre. « Pas de querre, telle est la devise des bons Néerlandais. Soyons pacifistes à tout prix, dussions-nous être foulés aux pieds. »

Astronomie et Billets de Banque

Sans doute, ayant changé ce qu'il vous restait d'or pour des billets de banque, avez-vous entre les mains une certaine provision de coupures de 5 fr., disent les « Débats ». Examinez-les et remarquez, comme l'a fait M. Chéreau, d'Angers (« Bull. Soc. Astronomique », juillet), comment sont indiquées les dates de tirage. Que voyez-vous ? Une lettre capitale, un chiffre, un signe astronomique, un chiffre encore, et la répétition de la lettre capitale.

Les lettres indiquent évidemment la ville où a eu lieu l'impression. Le premier chiffre, la date du mois; le signe astronomique, le mois lui-même; le second chiffre, le millésime : 12 pour 1912, 13 pour 1913.

Pour savoir la date exacte, il faut donc connaître les signes du Zodiaque, car ce sont eux qui se trouvent au milieu de chaque indication et indiquent le mois : bélier, mars; taureau, avril; gémeaux, mai; cancer, juin; lion, juillet; vierge, août; balance, septembre; scorpion, octobre; sagittaire, novembre; capricorne, décembre; verseau, janvier, et poissons, février. On trouve des coupures datées de tous les mois, et il y a des collectionneurs qui les réunissent.

LA SITUATION

TOUJOURS VERS L'EST

Paris, 10 août (soir). — Depuis la prise de Varsovie, il y a au moins une armée qui ne chôme pas : c'est celle des critiques militaires, au nombre desquels mon incompétence ne me permet pas de me ranger. Je ne sais si vous êtes de mon avis, mais je suis un peu confondu quand je vois la sûreté et la majesté avec laquelle certains publicistes anglais, par exemple, font manœuvrer sur l'immense échiquier du front russe, les armées Hindenburg et les armées Mackensen. Faut-il essayer de les imiter ? Non, ne forçons point notre talent, d'autant plus qu'à regarder les choses de près on voit combien toutes les prévisions de détail sont aléatoires.

De la Coupe aux Lèvres

Représentez-vous la position des armées allemandes vers le 25 juillet. Pour employer une comparaison qui est inexacte, mais qui est assez expressive, les plus importantes d'entre elles étaient groupées de manière à constituer deux tenailles, l'une intérieure qui était destinée à couper les communications de Varsovie avec le gros des forces russes, l'autre extérieure qui était faite pour couper les communications de toute l'armée russe avec le reste de la Russie. Les mâchoires de la tenaille intérieure étaient fermées : celle du nord, par l'armée Gallwitz, qui venait de passer la Narew, le 23 juillet; celle du sud par l'armée Woyrsch, qui allait franchir la Vistule le 28 au lever du jour. Quant aux mâchoires de la tenaille extérieure, celle du nord était constituée par l'armée Below, qui, le 23, avait fini par vaincre la 5e armée russe sur le front Rozaliné-Chadow, environ 175 kilomètres à l'ouest de la ville de Dvinsk, où passe le chemin de fer Varsovie-Pétrograd et celle du sud était constituée par l'aile droite des armées Mackensen. Cette aile droite combattait avec acharnement, le 25, sur un front qui partait de la Wieprz, aux environs de Krasostaw, qui passait au nord de Voislavice et qui atteignait le Bug au nord de Groubechow.

Devant cette disposition des armées allemandes, il était tout indiqué de supposer que les deux mâchoires de la tenaille intérieure allaient essayer de se rejoindre à Siedletz; nœud des voies ferrées qui est situé à 85 kilomètres à l'est de Varsovie, et qui se trouvait séparé des deux armées Gallwitz et Woyrsch par des distances à peu près égale (90 kilomètres environ). De même, il sautait aux yeux que l'armée Below n'ayant pas en face d'elle des forces proportionnées aux siennes, allait pousser sa cavalerie à toute vitesse vers la voie ferrée qui passe à Dvinsk, tandis que les armées Mackensen poussant les Russes vers le nord avec la dernière énergie, allaient tâcher de franchir en une quinzaine de jours les 125 kilomètres environ qui les séparaient du grand embranchement de Brest-Litowsk. Ces mêmes armées Mackensen n'ont-elles pas en Galicie occidentale traversé, du 2 au 13 mai, les 125 kilomètres environ qui séparent la Dilan-Biala des défenses extérieures de Przemysl ?

Telles étaient quelques prévisions qu'on lisait un peu partout, et que l'état-major allemand lui-même a très bien pu faire. Mais qu'est-il arrivé en réalité ? Il est arrivé que l'armée Gallwitz, partie le 23 juillet de Rojan et de Poultousk, où elle avait passé la Narew, n'est parvenue que le 8 août à franchir la route Ostrow-Vychtkow qui, sensiblement parallèle au front Rojan-Poultousk, en est éloignée d'une trentaine de kilomètres seulement. Il est arrivé que l'armée Woyrsch, ayant traversé la Vistule le 28, entre Kozenice et l'embouchure de la Pilitza, a rencontré sur l'autre rive une forêt où les Russes se sont fort bien défendus, et n'a dépassé que le 8 août la route Riki-Garvoline, laquelle suit la rive droite de la Vistule, à une distance moyenne de 20 kilomètres. L'armée Below a naturellement avancé plus vite, puisqu'elle pouvait faire marcher sa cavalerie, mais, sur les 175 kilomètres qui la séparaient de Dvinsk, le 23 juillet, elle n'en avait encore parcouru, quand elle a atteint la Jara, le 6 août, qu'un peu plus de la moitié : et elle arrivait ainsi à la région marécageuse qui peut être la plus difficile à conquérir, tandis que son aile gauche, qui repoussait les Russes près de Baousk, dès le 29 juillet, se heurtait à eux près de Schœnberg, le 8 août, ayant traversé pendant ces dix jours 30 à 40 kilomètres seulement. Enfin, l'aile droite des armées Mackensen, que nous avons laissée le 25 juillet à 125 kilomètres environ de Brest-Litovsk, approchait le 8 août de la petite ville de Jansk, qui est encore à 80 kilomètres de son but. Nous pouvons donc affirmer, en toute certitude, que le plan attribué à l'état-major allemand et indiqué jusqu'à l'évidence par la disposition des principales armées allemandes ne s'est pas réalisé. Les Russes ont eu et ont encore beaucoup plus de temps que les Allemands ne comptaient leur en laisser, de sorte qu'il surgit chaque jour une série de possibilités nouvelles qui mettent à vau-l'eau les plans les mieux agencés.

Le Resserrement du Front allemand

Quelques événements saillants se sont produits ou se sont préparés depuis l'évacuation de Varsovie. C'est d'une part l'investissement de Novogeorgiewsk, la forteresse qui est située à 30 kilomètres environ en aval de Varsovie, au confluent de la Vistule et de la Narew, et c'est d'autre part l'attaque allemande [illegible] forteresse de Kovno sur le Niémen ne tardera peut-être pas à succomber. L'investissement de Novogeorgiewsk est probablement le prix que les Russes ont été obligés de payer pour pouvoir évacuer tranquillement Varsovie : Tant qu'une garnison russe pourra résister là, elle interceptera le chemin de fer qui permettrait aux Allemands de faire communiquer directement la Prusse orientale avec le front de Pologne. La prise de Kovno, située à 80 kilomètres environ du chemin de fer Varsovie-Pétrograd, ne sera qu'un épisode des opérations que les Allemands exécutent depuis les environs de Riga jusqu'au Bug inférieur pour atteindre cette voie ferrée. De Kovno, l'ennemi ira sans doute rencontrer le chemin de fer près de Vilna. C'est là que commença véritablement pour Napoléon, le 18 juin 1812, la campagne de Russie.

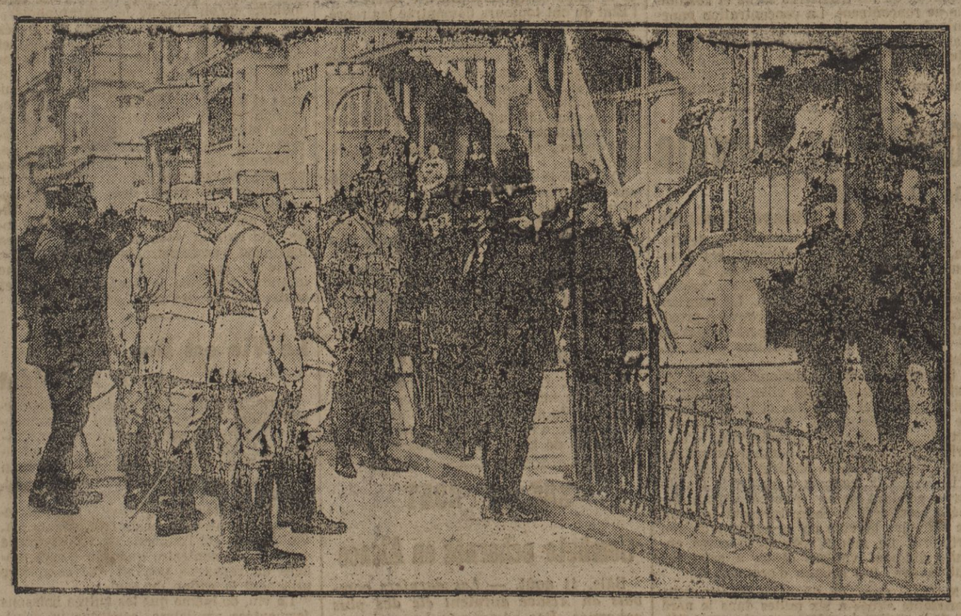
Un autre trait frappant de la situation qui se dessine sous nos yeux, c'est le retrécissement du front allemand. Mesurer la longueur du front à différents moments est chose impossible, mais voici un moyen rudimentaire de représenter ce qui se passe. De Brest-Litowsk, comme centre, décrivez avec un rayon de 180 kilomètres une demi-circonférence dont la flèche sera tournée vers le sud-ouest : elle touchera Ostrolenka-Varsovie et Sokal et elle figurera, à quelques creux et à quelques bosses près, le front allemand aux environs du 20 juillet, par exemple. Pour avoir maintenant le front approximatif au 8 août, reprenez votre compas, mais en l'ouvrant seulement à 150 kilomètres; cette fois, et toujours, de Brest-Litowsk comme centre, décrivez un quart de circonférence qui commencera près d'Ostrow et qui finira près de Garvoline. Puis, de Garvoline, tracez une ligne droite orientée nord-ouest-sud-est, qui ira rejoindre le Bug à Ougrousk, 90 kilomètres au sud de Brest-Litowsk. Le contraste entre ce nouveau front et l'ancien vous montrera mieux que tous les commentaires comment les Allemands tendent à concentrer la grande majorité de leurs forces orientales entre la ligne Varsovie-Pétrograd au nord et la longue bande marécageuse du Pripet au sud.

Pourquoi persistent-ils dans cette manœuvre si, comme tout semble l'indiquer, l'armée russe est désormais certaine d'éviter leur encerclement. Une explication se présente tout de suite. Ils veulent tenir au centre de la Pologne un front aussi étroit que possible afin de pouvoir consacrer des troupes à ces vastes opérations d'aile qui sont dans la tradition de la stratégie prussienne : opération contre Pétrograd et peut-être, soit à travers la Serbie, soit à travers la Bessarabie, opération vers la mer Noire

Je dois dire que, parmi les personnes plus qualifiées que moi avec qui j'ai eu l'occasion de causer de ces projets grandioses, je n'ai surpris aucune anxiété. La Russie doit recevoir prochainement des munitions. Le soldat russe qui a le défaut de ne pas connaître la tactique moderne de l'infanterie, a l'incomparable avantage de ne pas se démoraliser dans les retraites les plus prolongées. Il est à l'aise dans les vastes plaines, dans la boue qui les détrempera d'ici six semaines, dans la neige qui les couvrira ensuite. Le soldat allemand est moins à l'aise et l'on remarque qu'en plein été déjà, il a de moins en moins d'élan. La grande affaire est que la Russie arrive à l'automne sans avoir été mise hors de combat, et elle en prend le chemin. Pendant ce temps, Français, Anglais et Italiens se renforcent, et les choses iraient tout à fait bien si nous pouvions avoir un ou deux succès diplomatiques dans les Balkans.

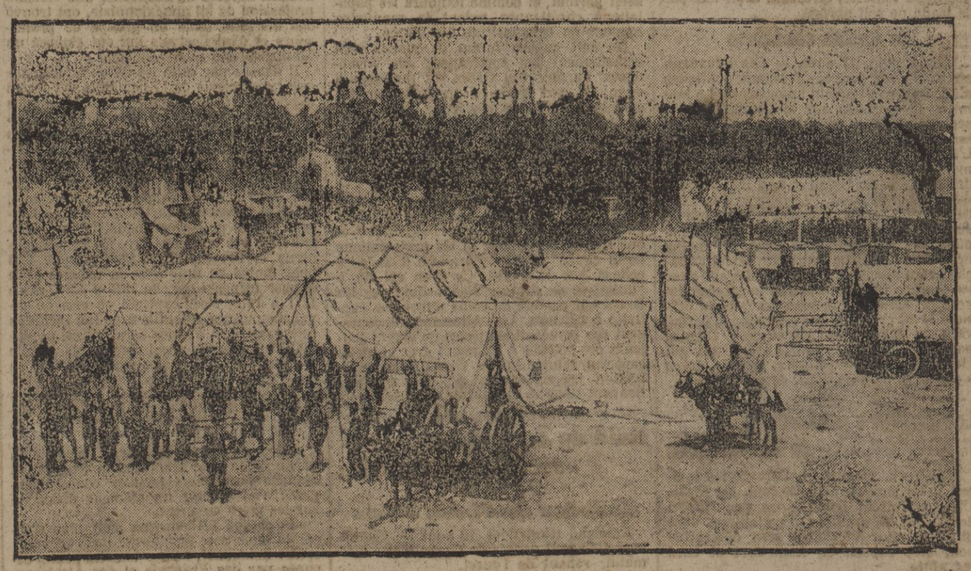
Jean HERBETTE.

A LA PANNE



Devant le grand quartier général belge, M. Poincaré décore quelques officiers de l'armée du roi Albert
Photo MEURISSE

SUR LE FRONT ITALIEN



LES FOURS POUR LA CUISSON DU PAIN SONT INSTALLÉS DANS LA VALLÉE DE L'ISONZO
Photo BRANGER

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 12 AOUT 1915

(33)

La Veillée des Armes

Par MARCELLE TINAYRE

Simone était sa compagne et son amie, mais elle était aussi son amante. Il la portait en lui, comme la puissance qui le faisait vivre, comme la moelle de ses os et le sang de son cœur.

Elle ne savait pas, la bien-aimée, par quelles alternatives de courage et de faiblesse il avait passé, lui, le faux stoïque, le faux impassible ! Elle ne savait pas qu'il était dévoré d'inquiétude en l'abandonnant ainsi et que là-bas, où son devoir le réclamait, il connaîtrait tous les supplices de la nostalgie anxieuse ! Elle ne savait pas que pour ce soldat, prêt à mourir, et à bien mourir, le sacrifice représentait un effort surhumain. Et jamais elle ne saurait cela. Jamais elle ne mesurerait la souffrance de celui qui ne voulait pas, dans la fièvre de leur adieu, s'affaiblir et l'affaiblir elle-même, en s'attendrissant.

Elle l'écoutait blottie contre sa poitrine et elle se souvenait. Elle revoyait les années lointaines, sa triste enfance, sa jeunesse sans horizon et sans soleil, et le bel automne doré où seulement elle avait commencé de vivre ; elle revoyait l'allée du parc, le banc sous les charmilles, et François près d'elle et le crépuscule clément à leur premier baiser. Et elle se rappelait aussi le petit appartement tel qu'ils l'avaient trouvé en rentrant après leur voyage de noces, à peine meublé, dans un amusant désordre. Elle entendait François dire, sur le seuil :

« Jamais le malheur n'entrera ici par ma faute ! »

Leur amour avait été si simple, si courageux devant la vie, si pur dans son ardeur même ! Simone et François s'aimaient comme on respire, par une nécessité vitale. La nature et le hasard avaient créé en eux une de ces harmonies qui se réalisent rarement dans les couples humains, si rarement que la plupart des hommes en parlent avec un peu d'ironie, masquant de scepticisme un regret qu'ils n'avouent pas.

Et cet amour, cette belle chose innocente qui faisait de la joie autour d'elle, rien que par son existence, pourrait être détruit, comme seraient détruits tant d'autres bonheurs, doucement ou difficilement édifiés par l'invincible patience des femmes. Bonheur de vieilles mamans appuyées sur leur fils, bonheur de jeunes mères penchées sur des berceaux tout neufs, bonheur d'époux, bonheur d'amants, pauvres nids qu'allait renverser l'orage et que la horde piétinerait !... Et pourquoi ?...

Pourquoi les hommes, dont la vie menacée par mille maux est si brève, au lieu de s'entr'aider pour la rendre meilleure à tous, s'acharnaient-ils contre eux-mêmes ? Pourquoi l'orgueil féroce et la cupidité d'un peuple pouvaient-ils aboutir à l'universelle boucherie ? Pourquoi ce crime n'était-il pas châtié par la justice éternelle, dès qu'il était conçu dans une intelligence, dès qu'une volonté en préparait l'exécution ? S'il s'accomplissait, jusqu'au bout, sur la France écrasée, dans un fleuve de sang et de feu, ne serait-ce pas la faillite de toutes les morales, de toutes les religions, de l'antique effort vers le bien que l'humanité essaie péniblement depuis des siècles ?

Ces pensées assaillaient Simone jusqu'à la faire crier de désespoir ! Mais elle serrait ses faibles poings et mordait ses lèvres. Une fureur montait en elle, mêlée à sa douleur de femme, une impuissante fureur qu'elle n'avait pas connue jusqu'à cette nuit-là. Son âme, mal faite pour la haine, apprenait la haine... Elle souhaitait qu'une catastrophe anéantît l'Allemagne entière ; elle appelait la mort sur le kaiser et tous les siens... Et, rétractée d'angoisse devant l'avenir, elle se réfugiait sur le ferme cœur de l'être qu'elle chérissait et qui était encore un peu à elle, pour un peu de temps, pour la moitié d'une nuit.

Elle murmurait :

« Je n'ai que toi ! »

C'était vrai. D'autres femmes ont des parents, des enfants, des sœurs, des frères... Simone était seule au monde comme François était seul !

« Je n'ai que toi !... Je n'ai que toi !... » redisait-elle dans une sorte de délire...

Il essayait de la calmer. Mais quand il voulut lui expliquer les dispositions qu'il avait prises, et comment elle pourrait vivre, « en cas de malheur », elle le bâillonna d'une caresse...

— Non ! Je ne veux pas t'entendre !...

— Mais il faut bien...

— Non !... Non !... cria-t-elle en sanglotant. Non !... je ne veux pas... Crois-tu donc que je te survivrais ?... Ne m'aimes-tu pas comme je t'aime ?... Je te laisse partir, je te donne à la France, mais si tu me manques, je n'aurai pas besoin de vouloir mourir...

De quel abîme montait ce cri de femme ! Qu'elle souffrait, qu'elle allait souffrir, cette frêle Simone, cette tendre Simone, cette Simone chérie que François aurait voulu, fût-ce au prix d'un martyre, défendre contre la douleur ! Certes, il ne renia pas une seconde le vieil idéal d'honneur qui avait en lui la force d'un instinct ; pas une seconde sa volonté ne fléchit ; il ne cessa pas d'être lui-même, mais sa sensibilité déchirée jeta une plainte secrète... Il épuisa dans un seul frisson toutes les affres de la séparation et de la mort, et pressant contre lui le corps adoré, il pleura, lui aussi, sans honte, ces larmes d'homme, rares et lentes, qui coulent à peine et font plus de mal que le sang d'une blessure.

XX

Il dormait, maintenant, brisé, sur la gorge nue de Simone, entre ses bras nus, sous ses cheveux. Après l'étreinte convulsive et la volupté sanglotante, le sommeil l'avait foudroyé.

Un roulement, un sourd éclat, puis une décharge formidable firent retentir le ciel. Des phosphorescences bleuirent les persiennes. L'orage, qui couvait depuis trois jours, éclatait enfin. Les glaives des éclairs se croisaient sur Paris... François tressaillit dans son sommeil. Rêvait-il au choc des armées ? Entendait-il gronder les canons ? Simone posa sa main sur le front fiévreux où veillait vaguement la pensée :

— Dors, mon amour !... Dors !... Oublie !...

Elle n'oubliait pas, et songeant au morne bonheur qu'ils venaient d'épuiser jusqu'à la défaillance, elle se dit que dans toutes les maisons des villes innombrables, des hommes et des femmes s'aimaient, ivres de larmes et de caresses, pendant l'orageuse nuit. Ce fracas du tonnerre au ciel, présage sinistre, couvrait — pour que le Dieu des miséricordes ne l'entendît pas — le sanglot de la tendresse humaine. Mais l'amour préparait sa revanche. La trame de la vie, prête à se rompre sur tant de points, refaisait ailleurs le tissu sacré de l'avenir. De ces adieux, tout un peuple naîtrait, et la France future germait aux flancs des mères.

Etrangement calme, Simone contemplait François. Elle ne pleurait plus, elle ne pleurerait plus ; elle avait dépassé le stade de la révolte et du désespoir, et elle arrivait à cette profondeur de l'extrême souffrance où l'on trouve la sérénité. Immobile, elle écouta s'éloigner les sèches détonations de l'orage. La fenêtre pâlissait. Les moineaux des marronniers saluaient l'aube.

Et l'aube vint, et le soleil lança une flèche d'or aigu par la fente des persiennes. Les bergers bleus, sous les portiques bleus, se dessinèrent avec leurs flûtes et leurs guirlandes. Dehors, une charrette tressauta dans le silence du dimanche matin, et des cloches sonnèrent la première messe.

Simone baisa les paupières de François, pour le réveiller, et pour que le jour terrible commençât dans la douceur, ainsi qu'avaient commencé, depuis deux ans, tous les heureux jours de leur vie. Et d'une voix qui ne tremblait pas, elle dit :

— Mon amour, il est temps.

(*A suivre.*)

DERNIERE EDITION

LA QUADRUPLE ENTENTE et les ETATS BALKANIQUES

Paris, 11 août. — *Les diverses informations que nous avons publiées hier révèlent que l'action diplomatique de la Russie, de l'Angleterre, de l'Italie et de la France s'exerce activement et en plein accord sur trois des Etats balkaniques : Roumanie, Bulgarie, Grèce demeurés neutres, et sur une alliée : la Serbie.*

La Roumanie, à maintes reprises, a fait savoir qu'elle serait prête à se joindre aux alliés s'ils reconnaissaient la légitimité de ses revendications sur une vaste portion du territoire appartenant encore à l'Autriche-Hongrie, c'est-à-dire : Transylvanie, Banat de Temesvar, Maramuresh et Krichiana, et sur la Bukovine orientale avec Czernovitz.

Des difficultés avaient subsisté entre le gouvernement russe et le gouvernement roumain au sujet de la ligne du Pruth et des districts occidentaux du Banat de Temesvar. Elles ont été aplanies, et le cabinet roumain, en refusant de laisser passer les munitions allemandes pour la Turquie, a donné un gage sérieux de ses dispositions envers les alliés.

C'est du côté serbo-bulgaro-grec que le problème à résoudre présente les plus grosses difficultés. Elles sont d'importance.

Il y a cinq mois que la Bulgarie a ouvert définitivement les conversations avec la Quadruple Entente. Jusqu'à ces derniers temps, elles avaient une allure lente et réservée. Les ministres de la Quadruple Entente ont remis au gouvernement bulgare des propositions sur lesquelles nous n'avons pas à insister, mais qui ont paru faire une impression favorable.

Le traité de Londres du 31 mai 1913 avait donné à la Bulgarie toute la Thrace, y compris Andrinople et Kirkilissé jusqu'à la ligne Enos-Midia. Les alliés sont prêts à les lui donner.

Mais ce que la Bulgarie veut, c'est plus la Macédoine habitée par les Bulgares que la Thrace; les Bulgares n'ont cessé de réclamer aux Grecs toute la région de Kavala et aux Serbes le bassin de la Breganitza, les districts d'Istip et de Kuprulu, sur la rive gauche du Vardar, et sur la rive droite de ce fleuve toute la région de Monastir jusqu'au lac d'Ochkrida ; en un mot, tous les territoires qui étaient formellement promis à la Bulgarie dans l'accord de partage du 29 février 1912, sous condition d'une extension indéterminée de la Serbie du côté de l'Adriatique.

Evidemment, ce sont là des exigences considérables. Cependant les Serbes sont disposés à faire des sacrifices s'ils obtenaient des agrandissements par ailleurs.

Ces agrandissements doivent être recherchés dans les pays habités par leur race, c'est-à-dire en Bosnie-Herzégovine, près de l'Adriatique et ailleurs, tandis que les agrandissements envisagés par la Grèce se placent, — ainsi que M. Venizelos l'a déjà exposé dans des mémoires rendus publics — dans la région de Smyrne qu'il accepterait d'échanger contre Kavalla aux Bulgares.

Il paraît être dans les intentions de la Quadruple Entente de maintenir une communication territoriale appropriée entre la Serbie et la Grèce.

On conçoit que les gouvernements serbe et grec éprouvent une répugnance à faire des cessions directes à la Bulgarie, que les Serbes ne veuillent rien donner aux Bulgares avant d'avoir les territoires de l'Autriche, et que les Bulgares ne veuillent pas marcher avant d'avoir en main les territoires que détiennent les Serbes et les Grecs; mais il est une solution transactionnelle possible : Les puissances de la Quadruple Entente pourraient devenir dépositaires des territoires échangés en les faisant occuper par des forces à eux jusqu'à la paix, ce qui ménagerait les susceptibilités des Balkaniques.

Quoi qu'il en soit, les puissances de la Quadruple Entente sont décidées à n'admettre au partage des territoires qui suivra la victoire que les Etats qui auront consenti à s'imposer des sacrifices, même douloureux.

LA REPONSE DE LA SERBIE AUX ALLIES

Nisch, 11 août. — **Le gouvernement serbe a déjà remis sa réponse à la Note de la Quadruple Entente. La Serbie se déclare prête à se soumettre aux désirs de ses alliés, à condition que les autres Etats balkaniques soient disposés à des concessions mutuelles.**

La Réponse de la Grèce à la Quadruple Entente

Athènes, 11 août. — *Le gouvernement tient des réunions répétées pour délibérer au sujet de la réponse à faire à la Note collective des puissances de la Quadruple Entente.*

Le président du conseil a eu, en ce qui concerne la même Note, plusieurs conférences avec le roi Constantin.

Les Négociations avec la Bulgarie

Sofia, 11 août. — *Une députation des députés agrariens a été reçue par M. Radoslavoff, président du conseil. L'un d'eux, en sortant, dit l'impression qui découlait de leur conversation avec le premier ministre, qui avait été plutôt réservé; elle était que les propositions des puissances de la Quadruple Entente étaient subordonnées aux réponses d'Athènes et de Nisch. En conséquence, le cours définitif des négociations entre la Bulgarie et les alliés et la réponse du gouvernement bulgare reposeraient sur ces réponses elles-mêmes.*

Sofia, 11 août. — Dans les cercles de l'opposition on estime que les pourparlers avec la Quadruple Entente vont maintenant entrer dans une phase décisive et que le résultat des négociations ne dépend plus que de la réponse que fera le gouvernement bulgare.

On suppose toutefois que cette réponse ne sera pas donnée immédiatement, en raison de l'absence actuelle de plusieurs ministres.

Les Négociations turco-bulgares

Sofia, 11 août. — **En ce qui concerne les négociations avec la Turquie, M. Radoslavoff a déclaré, dit-on, que rien encore n'a été conclu. La Turquie a consenti diverses concessions, mais il y avait encore des territoires que la Bulgarie réclamait avec insistance. Les négociations se poursuivent, et le premier ministre exprime l'espoir que l'entente en ce qui concerne les concessions turques sera faite à bref délai.**

En Roumanie

La Roumanie a besoin du Passage des Dardanelles

Bucarest, 11 août. — On signale un vif mécontentement des agrariens à cause de l'interdiction de l'exportation des blés, qui les empêche de vendre leurs récoltes. Il y aurait actuellement en Roumanie la récolte de l'année dernière et la récolte de cette année, soit 600,000 wagons de blé, représentant approximativement la valeur d'un milliard et demi de francs.

Le stock de pétrole est aussi considérable, mais la misère est grande et le pays est menacé d'une catastrophe financière.

Le seul remède serait la chute des Dardanelles, qui rendrait possible les exportations, et on croit que le gouvernement finira par se rallier à cette solution, car l'état d'esprit est profondément troublé, et on commence à craindre un soulèvement général des pays, qui serait plus redoutable et plus désastreux que celui de 1907.

Les Munitions allemandes

Bucarest, 11 août. — Avec fermeté, le gouvernement résiste aux pressions menaçantes de l'Allemagne pour obtenir le passage des munitions destinées à la Turquie.

AUX ÉTATS-UNIS

Le Cas du « William-P.-Frye »

Washington, 11 août. — Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé sa réponse à la dernière Note allemande au sujet du « William-P.-Frye ». On croit savoir que tout en affirmant de nouveau que le traité americo-prussien a été violé, les Etats-Unis consentent à accepter une indemnité pour ce navire dans les conditions stipulées par la dernière Note allemande, à condition toutefois qu'aucun droit fixé par le traité ne soit abrogé.

Les Menées allemandes

Washington, 11 août. — Les nouveaux efforts et les nouveaux échecs politiques allemands se dévoilent aujourd'hui. La tentative de pression sur la Conférence des sept Républiques a seulement réussi à retarder l'entente sur les affaires mexicaines. L'intérêt de l'Allemagne était premièrement d'isoler les Etats-Unis et de les rendre suspects au Brésil et aux Républiques du Sud. Sur ce point, l'Allemagne a échoué. Deuxièmement, il s'agissait d'entretenir et de multiplier les complications mexicaines pour que les Etats-Unis aient les mains liées de ce côté. Le bruit par lequel l'attaché naval allemand Boyed avait traité avec les leaders révolutionnaires mexicains est accepté comme vrai dans les milieux officiels. Il est probable que l'Allemagne éprouvera un échec aussi de ce côté. D'autre part, la grève générale des munitions, qui était fixée au 1er septembre, semble, grâce à d'habiles interventions, devoir avorter.

Les Etats-Unis pourront donner du Blé aux Alliés

New-York, 11 août. — Suivant les indices qu'on possède actuellement, les Etats-Unis produiront cette année une récolte de blé de 367 millions d'hectolitres, dont un tiers pour le moins sera disponible pour être exporté en Angleterre et chez les alliés.

Les Etats-Unis rejettent la Demande de l'Autriche

Washington, 11 août. — Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé à Vienne sa réponse à la Note autrichienne relative aux munitions. Cette réponse rejette la thèse du gouvernement autrichien suivant laquelle l'exportation des munitions au profit des alliés ne serait pas conforme à la neutralité.

Explosion dans une Usine de Munitions au Canada

Québec, 11 août. — Une explosion s'est produite à l'usine de munitions de la Canadian Explosives Company, à Belveil. Un chimiste et cinq ouvriers ont été grièvement blessés.

SUR MER

Les Sous-Marins en construction

Paris, 11 août. — Dans sa séance d'aujourd'hui, la commission de la marine a entendu un rapport de M. Louis Nail sur nos sous-marins en cours de construction.

Le ministre de la marine a ensuite été entendu sur la même question.

UNE BARQUE RUSSE COULEE

Londres, 11 août. — La barque russe « Alfezar » a été coulée. Le capitaine et dix hommes de l'équipage, montés sur une chaloupe, ont atterri.

CONTRE LA TURQUIE

La Situation s'aggrave réellement en Turquie

Athènes, 11 août. — De source diplomatique parviennent des renseignements montrant que la situation politique et économique s'aggrave à Constantinople. La population vit sous la terreur des exploits incessants des sous-marins alliés qui se trouvent dans la mer de Marmara. Les vivres renchérissent. L'espionnage sévit partout, et comme toujours les populations chrétiennes paient la mauvaise humeur ou le fanatisme des Turcs.

On sait quelles furent et quelles sont actuellement les souffrances des Arméniens. Le tour des Grecs est maintenant venu; ils sont tenus en suspicion, emprisonnés, expulsés. Après avoir aboli tacitement la plupart des privilèges séculaires du patriarcat œcuménique, les Jeunes-Turcs seraient à la veille de prendre des mesures menaçant l'existence même de ce patriarcat.

Chasser complètement les Grecs du territoire turc, tel est le plan suivi méthodiquement depuis la guerre balkanique et que rien ne modifiera, ni les protestations de la Grèce ni les assurances données à celle-ci par la Porte. Ce plan est dû à l'initiative du docteur Nazim-Bey, que les Grecs ont comblé de soins durant sa captivité à Athènes. Les Allemands encouragent ces persécutions parce qu'ils ont toujours été hostiles à l'élément grec et qu'ils espèrent remplacer les Grecs dans la situation prépondérante que ces derniers tiennent dans le commerce en Orient.

Raid de Zeppelins sur la Côte anglaise

Le Retour des Pirates aériens

Ameland (Hollande), 10 août. — Quatre zeppelins sont passés de bonne heure hier matin, venant de l'ouest.

Un Aéro français atterrit en Suisse

Genève, 11 août. — Les aviateurs français descendus en Suisse ont été conduits à Berne. L'automobile se range devant l'hôtel, mais la population ne veut pas laisser partir les aviateurs sans que ces derniers aient signé des cartes postales. Des jeunes filles apportent des brassées de fleurs, et c'est aux cris de : « Vive la France ! » que l'auto, couverte de fleurs, démarre pour conduire les aviateurs à Fribourg, où ils prendront le train pour Berne.

A deux kilomètres de Granges-Marnand, dans la plaine, arrêté à deux mètres d'un large fossé qui aurait inévitablement fait capoter l'appareil, le grand oiseau de France, avec ses cocardes et son gouvernail tricolores, est là intact. C'est un biplan, muni d'un moteur à neuf cylindres. L'appareil, qui porte quelques traces de balles, est gardé par quatre gendarmes et deux soldats suisses. A l'entour, sont massés les paysans venus de tous les environs. Rapidement, les ailes inférieures du biplan se couvrent d'inscriptions. Ces braves gens, dont les cœurs battent à l'unisson de ceux des alliés, profondément émus, les larmes dans les yeux, écrivent derrière les gendarmes, qui ferment les yeux parce que, s'ils pouvaient, ils en feraient autant, ce qu'ils pensent sincèrement : « Vive la France ! Gloire aux alliés ! », même : « Vive Jeanne d'Arc ! »

Le pilote Martin, le lieutenant Pary étaient navrés d'être descendus hors de France. Leur appareil a été démonté par des mécaniciens aviateurs, sous la direction du lieutenant, pour être expédié par chemin de fer à Dubendorf.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 11 Aout (15 h.)

EN ARTOIS, vive canonnade. Au cours de la nuit, autour de Souchez, une tentative d'attaque allemande à coups de pétards a été repoussée.

EN ARGONNE, on signale un très violent bombardement de nos positions à l'est de la route Vienne-Le-Château-Binarville.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 11 Août (23 h.)

EN ARTOIS, actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras.

EN ARGONNE, le bombardement signalé dans le précédent Communiqué a redoublé d'intensité, avec un large emploi d'obus asphyxiants. Au lever du jour, il a été suivi d'une très violente attaque allemande menée par trois régiments au moins contre nos positions, entre la route de Binarville, Vienne-le-Château et le ravin de Houyette.

Au centre de ce secteur, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans nos positions. Ils en ont été chassés par nos contre-attaques au cours de la journée, ne gardant qu'un élément de nos tranchées de première ligne. Nous avons fait des prisonniers appartenant aux corps wurtembergeois.

Plus à l'est, vers la Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a également lancé contre nos tranchées une attaque qui a été complètement repoussée.

Au BOIS LE PRETRE et dans LES VOSGES, au Linge et à l'Hilsenfirst, canonnade assez violente.

LES OPERATIONS RUSSES

L'Offensive sur Novo-Georgievsk enrayée

Un Heureux Combat près de Vlodava

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRALISSIME

Pétrograd, 11 août. — *Sur les routes de Riga, dans la nuit du 8, nous avons repoussé, après une lutte corps à corps, plusieurs attaques des Allemands, malgré l'appui que ces derniers ont reçu de leur artillerie lourde très puissante.*

Après les combats qui ont eu lieu dans le cours de la même nuit et le lendemain dans la direction de Dvinsk, dans la région de Scholenberg-Pomenouni-Vilkomir, l'ennemi, sous notre poussée, a commencé à se replier, nous abandonnant une centaine de prisonniers, plusieurs mitrailleuses et des caisses de munitions.

Sur le front de la Narew, sur les routes de Lomja, Sniadovo et Stonoff, des combats acharnés continuent. Notre artillerie a repoussé l'offensive prise par les Allemands au centre de Novo-Georgievsk, le long de la rive gauche de la Vistule.

Dans la direction de Lublin et de Loukoff, sur la rive droite de la Wieprz, l'ennemi, dans l'après-midi du 9 août, a prononcé une offensive que nous avons arrêtée malgré sa ténacité. Sur les routes de Vlodava, nous avons repoussé avec succès une attaque de l'ennemi, qui avait fait usage de gaz asphyxiants.

Sur le Dniester, dans la région de l'embouchure de la Strypa, les Autrichiens ont pris une offensive locale le 8 août; le combat y continue.

Sur les autres points de notre front, aucune rencontre importante ne s'est produite.

COMMUNIQUÉ DU CAUCASE

Pétrograd, 11 août. — *Le 8, dans la vallée de Passine, nous avons repoussé les attaques des Turcs sur tout le front. Un combat acharné a été livré pour la possession du col de Merghemyr, que nos troupes ont enlevé malgré les furieuses attaques de l'ennemi, qui se replie en désordre vers le sud.*

Dans la direction de l'Euphrate, nos troupes, talonnant les Turcs qui battent en retraite, se sont emparées, après un combat, des positions de Palanicken, ont enlevé deux canons avec leurs caissons, une masse de cartouches et d'armes, un poste téléphonique, une caravane de chameaux et des prisonniers, dont le commandant d'un régiment d'infanterie et quatre officiers. Nos colonnes, en poursuivant les Turcs, font sans cesse de nouveaux prisonniers.

L'Assaut de Kovno

MALGRÉ LA MITRAILLE, LES RUSSES REPOUSSENT LES ALLEMANDS

Pétrograd, 11 août (officiel). — D'après les renseignements reçus au sujet de l'assaut que les Allemands ont entrepris le 8 août contre Kovno, cette opération se présente sous l'aspect suivant :

L'ennemi a donné l'assaut au front de nos ouvrages depuis le village de Piple jusqu'au front d'Elisinthal, sur la rivière Iessia. L'artillerie de siège ennemie a commencé le bombardement après minuit, faisant participer au combat des pièces de tous calibres, y compris des pièces de 16 pouces. Le feu ennemi, véritable ouragan, ne dura pas moins de deux heures, et nos batteries y ripostèrent énergiquement.

Vers trois heures du matin, des colonnes d'assaut, s'avançant en rangs serrés, marchèrent contre nos positions. Par un feu concentré, par l'explosion de fougasses, puis par des contre-attaques vaillamment menées par nos troupes, l'ennemi était repoussé dès cinq heures du matin sur tout le front qui avait attaqué. Les Allemands, exténués et essuyant des pertes énormes, furent refoulés dans les ravins voisins, où il semble qu'ils aient commencé à se réorganiser pour préparer un nouvel assaut. Vers midi, le 8, le feu ennemi devint plus fort, se transformant de nouveau en ouragan.

Malgré son intensité, sa durée et la force destructrice des puissants canons ennemis, nos troupes ont subi avec fermeté la grêle de projectiles qui tombaient sur elles. Notre artillerie soutenait vaillamment par son feu nos héroïques soldats. C'est de cette manière que s'écoula toute la journée. A la tombée de la nuit, les colonnes ennemies, qui s'étaient successivement entassées devant nos positions, se ruèrent de nouveau à l'assaut, et cela dura deux heures. L'ennemi réussit à s'emparer d'une partie de tranchées sur la ligne des positions avancées que son feu avait balayées; mais plus tard, grâce aux héroïques efforts des réserves accourues, les Allemands furent encore une fois repoussés en éprouvant d'énormes pertes. L'ennemi ne garda que des ouvrages près du village de Piple, qu'il a conquis au prix d'efforts énormes et de pertes considérables.

UNE PROCLAMATION DU PRINCE LÉOPOLD DE BAVIÈRE

Genève, 10 août. — Le prince Léopold de Bavière publie dans un journal de Lodz la proclamation suivante :

« Les habitants de Varsovie et la ville sont au pouvoir de l'Allemagne, mais nous ne faisons la guerre que contre les armées ennemies, non contre les populations ennemies. L'ordre et le calme régneront. Le droit sera protégé. J'attends des habitants de Varsovie qu'ils n'entreprennent pas de menées hostiles qui seraient contraires au sens du droit allemand et qui obligeraient les troupes à exécuter les ordres reçus des chefs de l'armée allemande, qui, ont appris que l'ennemi a formé d'avance des complots contre la sécurité de nos troupes à Varsovie, ce qui nous oblige à prendre comme otages les habitants de Varsovie les plus en vue et les plus connus, qui répondront de la sécurité des troupes. C'est à vous de protéger la vie de vos concitoyens.

» Quiconque a connaissance d'un complot a le devoir, dans l'intérêt des citoyens et de la sécurité de la ville, de le dévoiler aux autorités militaires.

» Sera puni de mort quiconque ne se soumettra pas à ces ordonnances. »

Les Propositions de Paix du Kaiser au Tsar

Un Démenti danois

Londres, 11 août. — Le correspondant de l'« Exchange » à Copenhague télégraphie qu'il est officiellement autorisé à démentir le bruit suivant lequel l'Allemagne aurait, par l'intermédiaire du roi de Danemark, fait offrir une paix séparée à la Russie.

Un Nouveau Manifeste d'Intellectuels allemands

LES CONDITIONS DE LA PAIX

Berne, 11 août. — On mande de Berlin au « Berner Tagwacht » que les agrariens et les industriels qui, il y a quelques mois, avaient adressé au chancelier une violente profession de foi annexionniste, ont trouvé des disciples dans un groupe de professeurs et d'intellectuels qui ont élaboré un Manifeste non moins virulent.

Il débute par cette assertion audacieuse que les ennemis de l'Allemagne ont formé le projet de l'anéantir. Alors les Allemands se sont levés pour assurer la « Kultur » de l'Allemagne et de l'Europe contre les barbares de l'Est, contre la puissante envie et la convoitise des peuples de l'Ouest.

« Nous ne demandons pas la domination dans le monde, poursuit le Manifeste, mais la possibilité d'étendre notre « Kultur », notre puissance industrielle et commerciale sur toute la terre. En ce qui concerne la France, nous voulons une fois pour toutes en finir avec la menace et le danger français qui, de 1815 à 1870, et de 1871 à 1915, s'est exprimé en cris de revanche; soyons attentifs à ce fait qu'après cette guerre la France sera encore assoiffée de revanche aussi longtemps qu'elle en aura la force; nous devons attirer ce pays dans notre giron politique et commercial, et améliorer notre situation militaire et stratégique contre elle; donc, améliorer toute la frontière occidentale de Belfort jusqu'à la côte.

» Nous devons conquérir si possible la partie de la côte française le long de la Manche pour nous fortifier contre l'Angleterre et obtenir un meilleur débouché sur les mers ouvertes.

» Pour que l'Allemagne n'ait plus d'ennemis dans ses frontières, nous devons, contre indemnité, retirer tous les postes occupés par des Français et des Alsaciens-Lorrains, pour les donner à des Allemands. Nous devons exiger de la France une forte indemnité. Rappelons que ce pays possède des colonies disproportionnées que l'Angleterre s'appropriera si nous ne les prenons pas.

» En ce qui concerne la Belgique, nous devrons la tenir politiquement, militairement et commercialement entre nos mains.

» Quant à la solution de l'occupation de la Belgique, c'est aux habitants à ne pas introduire de discussions politiques dans l'empire, et aux dirigeants à remettre entre les mains allemandes toute propriété appartenant aux ennemis de l'Allemagne. »

En ce qui concerne la Russie, le Manifeste réclame l'annexion des provinces déjà occupées et qui constitueront un pays assez grand pour nourrir l'Allemagne, un pays qui, industrialisé par l'Allemand, rendrait la production de l'empire bien supérieure à celle de l'Angleterre.

« Enfin, conclut le Manifeste, nous devons demander une indemnité que la Russie ne pourra pas payer après cette guerre, comme après la guerre russo-japonaise; cependant, elle est si riche en territoires, qu'elle pourra payer en nature, mais en territoires sans propriétaires.

» Une paix avec la Russie qui ne diminuerait pas sa puissance et n'augmenterait pas le territoire allemand, ajoute le Manifeste, amènerait sûrement le renouvellement de cette guerre. »

Le manifeste continue ainsi :

« Une fois les Russes refoulés derrière les nouvelles frontières, nous n'oublierons pas la guerre qu'a faite l'Angleterre au commerce maritime colonial de l'Allemagne. Cela doit dicter notre conduite. Nous devrons supplanter le commerce mondial de l'Angleterre. Nous devons immédiatement chercher à nous créer en dehors de l'empire des mers une enceinte commerciale continentale aussi étendue que possible. Nos amis l'Autriche-Hongrie et la Turquie nous ouvriront les Balkans et l'Asie-Mineure, et par là nous assumerons le golfe Persique contre les prétentions de la Russie et de l'Angleterre. Nous devrons signer aussi rapidement que possible des traités de commerce avec nos amis politiques proches, puis nous nous occuperons de reprendre notre commerce d'outre-mer.

» Nos anciens traités commerciaux et maritimes devront être renouvelés. Partout nous devrons obtenir un traitement équivalent à celui de l'Angleterre. En Afrique, il nous faut reconstituer un empire colonial. Ceux qui veulent échanger la Belgique contre nos colonies méconnaissent que non seulement les colonies sont le fondement de toute puissance européenne, mais que les colonies, sans ouverture sur la mer, seront toujours esclaves du bon ou du mauvais vouloir de l'Angleterre.

» Nous avons besoin de la liberté des mers, qui a été la véritable cause de la guerre anglo-allemande. Pour l'obtenir, nous devons avoir l'Egypte, trait d'union entre l'Afrique anglaise et l'Asie anglaise, l'Egypte qui, avec l'Australie, fait de l'Océan Indien une mer anglaise. C'est là que l'Angleterre doit être ébranlée. La route du canal de Suez sera libre alors et la Turquie reprendra ses anciens droits.

» Mais l'Angleterre envahit aussi la presse universelle. Nous devons lui enlever le monopole des câbles. Pour ce qui est des indemnités de guerre, nous demanderons naturellement une indemnité qui puisse couvrir autant que possible les frais de la guerre, la réparation des dommages en Prusse orientale et dans l'Alsace occupée, le service des pensions pour les invalides et les veuves et orphelins. Nous savons d'ailleurs que la question a été examinée par le gouvernement d'après les capacités financières de nos ennemis.

» A l'Angleterre, qui a été si avare d'hommes, on ne pourra jamais demander assez d'argent, car, avec son or, l'Angleterre a soulevé le monde contre nous. Nous avons le devoir d'abattre l'insatiable cupidité de cette nation. Toutefois, en première ligne, sinon exclusivement, c'est à la France que nous devrons probablement nous adresser pour l'indemnité de guerre. Nous ne devons pas, par un faux sentimentalisme, hésiter à imposer la France le plus fortement possible. Comme adoucissement, on pourrait lui proposer une des côtes du canal de Suez, tandis que nous occuperions l'autre. Si la France refusait cela, ainsi que l'obligation financière que nous lui demanderions, nous aurions à lui imposer une politique qui puisse nous satisfaire.

» Les paiements de l'indemnité devront se faire principalement en effets de commerce dont la possession affirmerait notre situation commerciale dans les pays amis en les libérant de toute influence anglaise et française. Nous ne voulons pas de politique de « kultur » sans politique d'action. L'Allemagne doit assurer sa vie politique et commerciale avant de chercher à propager son esprit. »

Le manifeste se termine par ce mot de Bismarck :

« Quand, dans n'importe quel domaine, en politique comme ailleurs, on croit avoir touché du doigt l'obstacle, courage et victoire ne sont plus en relation de cause à effet, mais sont identiques. »

DÉPECHES DE LA NUIT

Les Offres de Paix du Kaiser

CONFIRMATION

Pétrograd, 11 août. — Pour mettre fin aux bruits persistants répandus en Russie et à l'étranger au sujet d'une paix séparée entre la Russie et l'Allemagne, le *Novié Vrémia* écrit :

Nous pouvons affirmer de source sûre que tout récemment l'Allemagne a proposé cette paix à la Russie, lui promettant la reconstitution de son ancienne frontière de Galicie et les Dardanelles, se réservant pour elle l'Egypte, qu'elle s'engageait à restituer à la Turquie, et le droit d'écraser la France.

Cette tentative, dit le même journal, prouve que, malgré son espionnage savamment organisé, l'Allemagne est mal informée sur le véritable esprit du gouvernement et du peuple russes.

Ils redoutent les Boues hivernales

Pétrograd, 11 août. — Une des raisons pour lesquelles Guillaume voudrait la paix est qu'avec l'approche de l'hiver les routes de Pologne et surtout de Lithuanie deviennent bourbeuses et dans beaucoup d'endroits impraticables. L'ennemi aurait donc bientôt fort à faire pour ravitailler une armée en provisions et munitions, surtout s'il s'efforçait de pénétrer dans la Russie centrale.

La Campagne souterraine pour la Paix

Londres, 11 août. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à New-York, qui vient de passer la fin de la semaine à Washington et vient de rentrer à New-York, câble qu'il a constaté à Washington un curieux phénomène en ce sens qu'on s'y entretient dans la presse et le public beaucoup plus de paix que de guerre.

Ce travail souterrain des agents allemands s'efforçant de provoquer une discussion sur les conditions de paix à un moment qu'ils jugent favorable à l'Allemagne se manifeste également dans d'autres villes des Etats-Unis.

Mais on se rend compte en Amérique que ces ouvertures intéressées ne rencontrent que le dédain des alliés, et pour cette raison-là, notamment, le monde officiel à Washington et les Américains d'une manière générale s'y montrent soit hostiles, soit indifférents.

Le « New-York World » résume l'opinion générale dans le titre de son article : « Qui se fierait à l'Allemagne ? »

Les autres grands journaux de New-York déclarent pareillement que le moment n'est pas venu pour les alliés d'envisager la paix, qui actuellement compromettrait l'avenir de la civilisation.

New-York, 11 août. — Au sujet de la nouvelle campagne allemande pour la paix, de hautes personnalités interprètent excellemment l'opinion américaine et déclarent que la lecture de ces dépêches n'a nullement ébranlé leur conviction. Bien au contraire, plus l'Allemagne montre momentanément sa puissance militaire préparée de longue date, plus les Américains voient dans les traces de cette préparation la preuve d'un désir de conquête mondiale attentatoire à la liberté des peuples; et ils sont d'autant plus pacifistes qu'ils se sentent actuellement en opposition de vues avec l'Allemagne, dont les propositions, en ce moment inacceptables d'un aveu unanime, ne constituent qu'un piège grossier auquel, pas plus que les alliés, les Etats-Unis ne sauraient se laisser prendre.

DU COTÉ RUSSE

AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Pétrograd, 11 août. — Le prince Volkonsky, ancien président de la Douma, a été nommé adjoint du ministre de l'intérieur. Cette nomination a causé une satisfaction générale, car le prince jouit de l'estime de tous les partis.

Une Armée austro-allemande contre la Serbie

Nisch, 11 août. — Il est confirmé que des concentrations de troupes et de matériel de guerre extrêmement considérables sont en voie d'achèvement dans la région comprise entre Temesvar, Neusatz et Orsova. On peut évaluer à plus de 120,000 hommes les forces austro-allemandes qui ont été réunies depuis une dizaine de jours entre la Theiss et le Danube, face à la frontière serbe. Une puissante artillerie provenant en partie d'Allemagne aurait été réunie entre Verschetz et Orsova.

Selon toutes probabilités, le grand état-major austro-allemand est sur le point de reprendre l'offensive contre la Serbie dans le but, après avoir écrasé l'armée serbe, de forcer la Bulgarie à se déclarer en la sommant de livrer passage aux Austro-Allemands se portant au secours de l'armée turque.

N. B. — La région comprise entre les villes hongroises indiquées plus haut est celle qui s'étend le long de la frontière serbe, à l'est de Belgrade. Orsova (les Portes de Fer) est située sur le Danube, à l'endroit où les frontières serbe et roumaine se rencontrent. La concentration ennemie dont parle la dépêche menace simultanément le territoire serbe au sud au delà du Danube et le territoire roumain à l'est. Rappelons enfin que le Banat de Temesvar fait partie des revendications roumaines.

Contre la Turquie

Gaza bombardé par un Croiseur français

Alexandrie, 11 août. — La ville de Gaza, qui compte 30,000 habitants, est devenue, depuis l'expédition d'Egypte, la base de ravitaillement des troupes turques dans le sud de la Palestine. Le quartier général de Bir-es-Sebaa se trouve à proximité de cette ville, dont le port la met en communication avec les autres ports syriens.

Une série de petites actions ont déjà été entreprises contre cette ville, sans toutefois avoir l'effet désirable, et la contrebande était pratiquée là sur une grande échelle. Une mesure radicale vient d'être prise : Gaza a subi un bombardement intense qui l'a presque entièrement démolie.

Un croiseur français a ouvert le feu du large pendant qu'un canot à vapeur armé a bombardé le camp turc qui essayait de défendre la ville en se servant de son artillerie. Le même croiseur a coulé ensuite dix-neuf voiliers et en a saisi six autres avec 650 caisses d'oranges.

N. B. — Gaza ou Ghazzeh est une ville florissante située à six milles dans le nord est de la rivière du même nom et à trois milles environ de la mer, dont elle est séparée par de hautes dunes de sable au-dessus desquelles se profilent les minarets de la ville.

Graves Dissentiments entre les Jeunes-Turcs et les Allemands

Dedeagatch, 11 août. — Depuis les victoires des Austro-Allemands en Russie, les Jeunes-Turcs montrent une répugnance très marquée à faire à la Bulgarie les cessions territoriales conseillées par les Allemands. A part Enver-Pacha, qui appuie les propositions allemandes, tous les Jeunes-Turcs sont nettement hostiles à toute concession territoriale. Une séance très orageuse vient d'avoir lieu au ministère de la guerre. A part les ministres turcs, y assistaient plusieurs membres influents du Comité « Union et Progrès ».

Von Der-Goltz-Pacha a insisté de toutes ses forces pour faire comprendre aux Jeunes-Turcs la nécessité d'obtenir la neutralité bienveillante de la Bulgarie, qui du même coup empêcherait ses voisins, la Grèce et la Roumanie, ennemis déclarés de la Turquie et de l'Autriche, de se joindre aux alliés.

Le refus des Jeunes-Turcs a été presque unanime, appuyé sur l'argument que la Turquie ne pourrait pas signer son arrêt de mort en Europe en reconnaissant dès à présent d'une manière définitive sa future frontière avec la Bulgarie. Quelques membres chauvins du Comité « Union et Progrès » ont été jusqu'à prétendre que la Turquie devait conserver l'espoir très légitime d'étendre ses frontières, en cas de victoire de ses alliés, jusqu'à Salonique, en passant, au besoin, sur le corps de la Bulgarie.

Les dissentiments entre les Allemands et les Jeunes-Turcs augmentent chaque jour d'une manière qui inquiète sérieusement les Allemands.

Les Alliés et les Etats balkaniques

Une Déclaration de M. Radoslavoff

La Bulgarie attend les Propositions des Alliés

Sofia, 11 août. — *Après l'entrevue qui a eu lieu hier entre M. Radoslavoff et les représentants de l'Union des paysans, un membre de l'Union, M. Torlekof, a dit que le président du conseil aurait déclaré que les puissances de la Quadruple-Entente n'avaient fait à la Bulgarie aucune proposition catégorique déterminée, mais avaient exposé que la question des compensations territoriales dépendait du succès des démarches entreprises par les alliés à Athènes et à Nisch.*

Dans ces conditions, le gouvernement bulgare serait saisi d'une nouvelle Note des puissances de la Quadruple-Entente après que sera connu le résultat des démarches collectives faites par les dites puissances auprès des gouvernements de Serbie et de Grèce.

Les Grandes Manœuvres ajournées en Bulgarie

Dedeagatch, 10 août (retardée). — On mande de Sofia que les grandes manœuvres qui devaient avoir lieu dans la région de Nevrekop ont été ajournées à la suite d'une conférence entre M. Radoslavof, président du conseil, et le ministre de la guerre.

La Réponse de la Grèce

Nisch, 11 août. — **Le gouvernement grec a demandé huit jours pour répondre à la Quadruple Entente.**

M. Venizelos rentre à Athènes

Athènes, 11 août. — M. Venizelos, revenant des bains d'Ypati, rentrera aujourd'hui, dans la soirée, à Athènes. Il assistera samedi à la réunion des députés libéraux dont le but est de désigner un candidat venizeliste à la présidence de la Chambre.

M. Venizelos n'a fait encore aucune déclaration sur la situation politique. On pense qu'il ne parlera pas avant la réunion de la Chambre, qui est fixée à lundi. Un grand meeting organisé par différentes corporations sera tenu aujourd'hui pour discuter de la question relative à des cessions territoriales à la Bulgarie.

L'Ouverture de la Chambre grecque

Athènes, 11 août. — Le roi Constantin ouvrira la session de la Chambre grecque.

L'Esprit de l'Armée roumaine

Salonique, 11 août. — Selon des renseignements de bonne source, un esprit enthousiaste régnerait dans l'armée roumaine dont l'état de préparation ne laisserait rien à désirer.

La Roumanie et les Munitions de la Turquie

Salonique, 9 août (retardée). — Selon des renseignements de bonne source privée reçus par lettre de Bucarest, la demande adressée à la Roumanie par l'Allemagne de laisser passer sur le territoire roumain les munitions à destination de la Turquie aurait été repoussée par le conseil des ministres roumains, à la suite de l'attitude extrêmement énergique de MM. Bratiano et Costinesco, ministre des finances. Ce dernier, dont les sentiments francophiles sont bien connus, aurait même déclaré qu'il démissionnerait immédiatement si le gouvernement acceptait la demande de l'Allemagne. Il aurait été vivement soutenu par le président du conseil.

Impressions russes

Pétrograd, 11 août. — Les journaux font ressortir que cette fois la Quadruple Entente a enfin abordé la question dans son ensemble et poursuit aussi une solution en bloc. Et les journaux ajoutent que cela constitue le moyen le plus logique pour arriver à un résultat. En agissant séparément sur l'une ou l'autre des différentes capitales balkaniques, comme on avait fait jusqu'à présent, on ne pouvait obtenir que des effets négatifs. La procédure actuelle démontre que la Quadruple Entente cherche à formuler un programme d'action pour les différents peuples balkaniques qui pourra être aussi plus tard une garantie de meilleurs rapports parmi les Etats intéressés.

Il paraît déjà que la Serbie se montre disposée à accorder des concessions éventuelles en faveur de la Bulgarie pour toute la zone de la Macédoine reconnue indiscutablement liée à la Bulgarie par le traité d'alliance de 1912. On ne doute pas que le tact bien connu du ministre Pachitch et la saine compréhension des intérêts de l'Etat qu'ont toujours démontrée les représentants de la nation serbe aboutiront aux résultats que l'on souhaite pour nos vaillants alliés. Il est certainement plus facile d'échanger la Macédoine si mal réunie au royaume jusqu'à présent avec d'autres territoires vraiment serbes qui sont encore sous le joug autrichien plutôt que de mécontenter toutes les nations amies et s'exposer aux conséquences qui en dériveraient.

Quant à la Grèce, on espère qu'à Athènes on estimera la démarche de la Quadruple Entente comme un acte de grande amitié qui démontre le souci sincère des puissances d'entente pour une Grèce plus grande et plus riche.

La presse russe, quoique très excitée la Bulgarie, approuve sans réserves la nécessité des concessions à faire à la Bulgarie.

Au Foreign-Office

Londres, 11 août. — Sir Edward Grey a reçu au ministère des affaires étrangères la visite des ambassadeurs de Russie, d'Espagne, d'Italie et de France, et les ministres de Serbie et de Roumanie.

SUR LE FRONT

Combats acharnés en Alsace

Bâle, 11 août. — *Les derniers combats en Alsace auraient été des plus acharnés. Des régiments bavarois auraient été entièrement anéantis.*

Bombardement de la Côte belge

Rotterdam, 11 août. — Suivant une dépêche de l'Ecluse, des navires anglais ont bombardé la côte belge avant-hier après-midi et dans la soirée. On ignore le résultat de cette opération.

La même dépêche signale qu'un avion allié a jeté, à dix heures du soir, huit bombes sur Bruges.

La Guerre aérienne

L'Activité de nos Avions

COMMUNIQUE DU MINISTERE DE LA MARINE

Paris, 11 août. — Le 10 août, les hydravions français du centre d'aviation maritime de Dunkerque ont lancé efficacement douze bombes incendiaires de 120 et six de 90 sur le zeppelin qui était rentré désemparé à Ostende. Ils ont, en outre, effectué un bombardement de nuit du port d'Ostende, sur lequel ils ont lancé quarante-neuf bombes de 90.

Le Bombardement de la Gare d'Aufry

Paris, 11 août. — D'après la déclaration d'un soldat allemand du 118e régiment de landwehr, fait prisonnier le 6 août dernier, le bombardement de la gare d'Autry, effectué par un avion le 21 juillet dernier, a provoqué l'incendie dans tous les dépôts de vivres et tué trente soldats.

Sur le Front italien

COMMUNIQUÉ DU CHEF D'ETAT-MAJOR DE LA MARINE

Rome, 11 août. — *Ce matin, deux contre-torpilleurs autrichiens ont tiré des coups de canon sur Bari, Santo-Spirito et Molfetta. On a regretté un mort et sept blessés appartenant tous à la population civile. Aucun dommage matériel appréciable n'a été causé.*

Dans le haut Adriatique, un sous-marin autrichien, l' « U-12 », a été torpillé par un de nos sous-marins et a coulé avec tout son équipage.

Belle Générosité des Cheminots italiens

Rome, 11 août. — Les cheminots italiens ont donné un magnifique exemple de patriotisme. Ils ont décidé de renoncer, en faveur de la Croix-Rouge, au supplément de trois millions de traitement que leur avait accordé le gouvernement.

Toujours les Mensonges autrichiens

Rome, 11 août. — Une note communiquée aux journaux fait remarquer que la presse autrichienne continue à publier des choses fausses à l'égard de l'Italie, soit à l'aide de bulletins officiels, soit à l'aide de publications inspirées par le quartier de la presse de guerre.

Afin d'atténuer l'impression causée par notre progression continue, les journaux viennois brodent sur la thèse des 200,000 hommes que nous aurions perdus dans les combats sur le Carso. Il est superflu de dire qu'il s'agit d'un grossier mensonge. Quelques journaux viennois épiloguent au sujet de nos Bulletins avec des systèmes dignes de la casuistique des jésuites, alors que le monde civilisé sait que les nouvelles répandues par le commandement suprême sont scrupuleusement vraies.

Un journal viennois a même inventé un ordre du jour de mobilisation du 13 mai absolument inexistant, et cite un Bulletin militaire du 19 juin où, comme tout le monde peut le constater, il n'existe pas un mot de ce que prétend le journal autrichien.

Le Communiqué du quartier de la presse de guerre, ne pouvant plus persister dans l'accusation d'ivrognerie adressée aux troupes italiennes, dit hypocritement qu'elles étaient ivres d'enthousiasme !

Un autre Communiqué cherche à amoindrir la valeur des points occupés par nous sur le Carso, mais il est forcé d'admettre ces occupations, oubliant qu'un Bulletin officiel autrichien prétendait jusqu'à ces derniers temps que toutes nos attaques au delà de l'Isonzo avaient été repoussées.

D'autres Communiqués essaient également par des procédés risibles d'amoindrir les succès italiens, et le journal « Lubiana » se déclare même convaincu que les Italiens ne pourront pas passer l'Isonzo, alors que les Bulletins officiels autrichiens admettent que des combats ont eu lieu sur le plateau carsique au delà de l'Isonzo.

Naturellement, la presse autrichienne ne fait aucune allusion à notre progression continue. Elle feint d'ignorer que nous avons fait plusieurs milliers de prisonniers, parmi lesquels un très grand nombre d'officiers, et les pertes énormes que nous avons infligées aux troupes impériales.

Cela ne doit pas étonner, car le mensonge figure parmi les armes de guerre de l'armée autrichienne.

NOUVELLES DIVERSES

Remarquables Résultats du Traitement du Choléra

Paris, 11 août. — Le docteur Petrovitch, médecin de l'armée serbe, a apporté à l'Académie de médecine le résumé de ses travaux sur le traitement du choléra par les sérums préparés suivant le procédé de Dunbar pendant l'épidémie cholérique en août 1914 dans l'armée serbe. Le traitement consistait suivant la gravité des cas en des injections soit par voie sous-cutanée, soit intraveineuses. Les résultats furent surprenants; sur 1,153 cas légers, il n'y a eu que 2 cas de mort; sur 90 cas de formes et de gravité moyenne, on n'a pas enregistré de décès, et dans 157 cas graves, 7 morts seulement. L'ensemble donne donc un pourcentage de 1,55 %. Si on compare ces chiffres à ceux des cas non traités par le sérum, on juge encore mieux des effets bienfaisants de cette thérapeutique; en effet, l'ensemble des malades qui rentrent dans cette catégorie donne une mortalité de 9,4 % pour les cas moyens et de 58 % pour les cas graves.

Un Vaccin antityphoïdique mixte

Paris, 11 août. — M. Vidal, un savant qui s'est spécialisé dans l'étude des vaccins contre la typhoïde et qui a déjà reçu les plus hautes récompenses à ce sujet, vient de faire une nouvelle et intéressante découverte dont il a fait part à l'Académie de médecine.

Il s'agit d'un vaccin antityphoïdique mixte qui a la propriété d'immuniser non seulement contre la fièvre typhoïde, mais aussi contre les variétés de cette maladie qu'on appelle les paratyphoïdes. Les vaccins qu'il emploie sont composés à parties égales de bacilles typhiques et de l'un des deux paratyphiques ou de ces deux paratyphiques (vaccin double), ou enfin à parties égales de bacilles typhiques et de chacun des deux paratyphiques (vaccin triple). Ces vaccinations mixtes, aussi bien la triple que la double, confèrent une immunité des plus sérieuses. L'homme les supporte sans présenter plus de réaction que s'il n'avait reçu qu'un vaccin simple. Enfin, dans son sang apparaissent superposés les divers anticorps particuliers à chacun des microbes qui entrent dans la composition des mélanges vaccinaux. Du même coup, à l'aide du vaccin triple, on pourrait donc immuniser contre le bacille typhique et contre chacun des deux paratyphiques.

Le Vin est Bon pour le Soldat

Paris, 11 août. — La proposition du docteur Vidal, d'Hyères, tendant à réglementer et à généraliser l'attribution d'une ration de vin dans l'alimentation quotidienne de nos soldats, a donné lieu à un intéressant rapport de M. Gilbert-Ballet, qui a été lu à l'Académie de médecine.

Le rapporteur en a profité pour déclarer que la commission de l'alcoolisme n'avait jamais été l'ennemie du vin et qu'elle estimait au contraire que son usage modéré au repas ne pouvait que compléter utilement la ration du soldat.

Le vin, de même que les autres boissons fermentées similaires, constitue un générateur de calories, un stimulant de la digestion, et ce n'est pas dans le pays qui produit les meilleurs crus du monde qu'on peut en proscrire l'usage.

M. Gilbert-Ballet résume la pensée de la commission d'alcoolisme dans cette formule lapidaire : les apéritifs, jamais; le vin, oui, en quantité modérée et pendant les repas; le petit verre, exceptionnellement.

Pour ce qui concerne particulièrement le soldat, ainsi que tout homme bien portant menant une existence active au grand air, la commission estime qu'on peut entendre par quantité modérée une consommation quotidienne de 75 centilitres à un litre de vin naturel, et elle conclut en émettant le vœu que cette quantité modérée de vin soit introduite réglementairement dans l'alimentation du soldat.

Contre le Privilège des Bouilleurs de Cru

Dijon, 10 août. — La Chambre de commerce de Dijon vient de voter un vœu tendant à la suppression immédiate du privilège des bouilleurs de cru et à la suppression de toute tolérance pour la consommation familiale de l'alcool ainsi que de toute espèce de franchise quelconque.

Au Pérou

M. JOSE PARDO PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Lima, 11 août. — M. José Pardo a été proclamé président de la République du Pérou.

La Loi Dalbiez au Sénat

Paris, 11 août. — Le Sénat ayant entendu hier en fin de séance le remarquable exposé du rapporteur M. Henry Chéron, reprend aujourd'hui la discussion de la proposition Dalbiez.

Dès le début de la séance, **M. de Las-Cazes**, en quelques mots simples et éloquents, demande qu'on fasse quelque chose en faveur de ceux qui sont dans les tranchées depuis plusieurs mois. Il dit qu'il espère qu'une instruction ministérielle, promise par M. le Ministre de la guerre, donnera satisfaction à cette intéressante catégorie de mobilisés.

On pourrait placer les pères de cinq enfants dans l'avant-dernière classe de la réserve de l'armée territoriale, les constituer en compagnies spéciales chargées de la garde des dépôts, et leur confier les emplois sédentaires de l'armée. (Très bien !)

M. Millerand acquiesce. Il a déjà, d'ailleurs, un projet à l'étude dans ce sens.

Puis, **M. Peyronnet** signale une lacune du texte de la proposition de loi soumise au Sénat en ce qui concerne la mobilisation agricole. La sollicitude du gouvernement pour nos agriculteurs mobilisés ne s'est pas démentie jusqu'à présent, mais il est indispensable que toutes les initiatives se groupent pour assurer l'exécution des travaux de la terre dans les conditions les moins défavorables possibles, en particulier pour les semailles. (Très bien !) C'est là un problème urgent, qui intéresse au plus haut point la vie économique du pays.

Tous les cultivateurs, dit-il, se préoccupent de ces questions agricoles et demandent la composition d'équipes suffisantes en nombre et en qualité. Tout se tient : la tranchée, l'usine, la terre. (Très bien.) Il faut que le sillon soit inlassablement fécondé. Je demande à M. le Ministre d'apporter cette certitude aux paysans de France. (Très bien et applaudissements.)

Le ministre : M. Peyronnet reconnaîtra que le gouvernement s'est préoccupé de la situation agricole. Nous avons fait la mobilisation agricole chaque fois qu'elle a été nécessaire. Nous seconderons l'effort de nos vaillantes populations par l'appoint indispensable des soldats du front. (Applaudissements.)

La discussion générale est close, et on passe à la discussion des articles.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

M. Louis Martin présente un amendement qui est repoussé à l'unanimité sur l'intervention du rapporteur.

Sur les articles suivants, des amendements sont présentés, puis retirés ou repoussés, la discussion étant à peu près épuisée d'ailleurs en commission.

Sur l'article 6 (ouvriers des établissements travaillant pour la défense nationale), **M. Audiffred** dit qu'on a critiqué à tort les résultats obtenus. La production, grâce aux mesures prises depuis longtemps, est aujourd'hui considérable. Nous avons trop de tendance à contester ce que nous faisons de bien. (Très bien !)

De nombreuses usines ont adapté l'outillage aux besoins actuels. Les résultats sont dus aux qualités d'initiative, d'ingéniosité du peuple français. Par des faits isolés on peut juger de ce qui se passe partout.

Puis l'orateur souligne l'importance de la question du charbon.

On doit donner à nos usines de préférence, dit-il, le charbon de France par lequel ont été construits les hauts-fourneaux et les fours Martin. On rencontre l'opposition de la consommation locale, mais il y a là un intérêt national de premier ordre. (Très bien.)

M. Grosjean demande si l'article s'applique aux ouvriers travaillant pour la défense nationale dans les ateliers de familles.

Le sous-secrétaire d'Etat dit que cela ne fait aucun doute.

Le paragraphe est adopté.

M. Delahaye fait alors entendre une protestation et dit que l'article tel qu'il est rédigé est un nouveau nid à embusquage. Il demande que l'on ne puisse prendre que les ouvriers mobilisables jusqu'à la classe 1902 et non pas les classes les plus jeunes. Des industriels autorisés disent que cela suffit. Il ne faut pas qu'on prenne les jeunes au détriment des vieux. On ne doit admettre d'exceptions que pour quelques spécialistes. La jeunesse a sa place au front de bataille et non dans les usines.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, qui fait ses débuts à la tribune du Sénat, repousse l'amendement.

Lorsqu'on a commencé, dit-il, la mobilisation industrielle, on a pensé à ne prendre que les hommes de la territoriale et de la réserve de la territoriale. Dans toute la France, il y a eu une adaptation merveilleuse de toutes nos industries, et le Sénat serait émerveillé si je pouvais entrer dans les détails de notre production.

Mais de nouveaux besoins sont nés. Les industriels n'ont plus eu le personnel nécessaire et ils avaient grand intérêt même à conserver les tout jeunes gens non encore appelés par la loi militaire et déjà au courant. Il a donc fallu opérer le recrutement de toutes les classes.

Le ministre de la guerre opère avec toute la prudence nécessaire, choisissant de préférence les plus anciens pour les renvoyer du front. Tout le monde est d'accord, l'opinion publique, les industriels et les ouvriers, pour ne rien faire qui puisse gêner l'intensification de la production, mais au contraire pour la pousser à outrance. (Applaudissements.)

L'amendement est repoussé.

Sur le paragraphe 3 du même article, **M. Rouby**, sénateur de la Corrèze, demande que les ouvriers non professionnels, les employés de bureau embauchés depuis la guerre dans les établissements de l'Etat, soient remis à la disposition du recrutement et remplacés par les mutilés de guerre utilisables. (Très bien !)

Le ministre promet de lui donner satisfaction.

M. Chastenet, sur le paragraphe 4, demande que les membres des commissions de révision n'appartiennent pas à des classes mobilisées ou mobilisables.

Le ministre : Nous nous inspirerons de cette idée.

M. Delahaye demande que les commissions visitant les usines prennent l'avis du chef responsable.

Le sous-secrétaire d'Etat : Cela va de soi puisqu'il s'agit de favoriser la production.

L'amendement est retiré.

Les paragraphes 4 et suivants jusques et y compris l'avant-dernier sont adoptés.

M. Chastenet demande encore la suppression du dernier paragraphe qui prévoit un décret d'application. Il est inutile et peut être dangereux.

Le sous-secrétaire d'Etat : Ce décret nous permettra de tenir compte des suggestions qui se sont produites.

Le Vote

Finalement, après le retrait des divers autres amendements déposés sur les articles suivants, le vote a lieu sur l'ensemble.

L'ensemble de la proposition Dalbiez est adopté à mains levées.

Le texte adopté ainsi est celui de la commission sénatoriale de l'armée, qui modifie sensiblement le texte déjà adopté par la Chambre. En conséquence, le débat se rouvrira devant la Chambre, qui semble d'ailleurs disposée à se rallier au texte de la commission sénatoriale, sauf, peut-être, en ce qui concerne l'article des réformés numéro 2.

En fin de séance, le Sénat adopte enfin le projet de loi permettant le mariage par procuration aux militaires et marins prisonniers de guerre, ainsi qu'un certain nombre de projets en suspens et de crédits.

La séance est levée à sept heures quinze. Prochaine séance le 2 septembre.

Les Cheminots chez M. Poincaré

Paris, 11 août. — Le Président de la République a reçu aujourd'hui le bureau de l'Union nationale des cheminots, dont la souscription en faveur des victimes de la guerre s'élève à la somme de 3 millions 80,000 francs. Il a vivement félicité les membres de l'Union de leur patriotisme et de leur générosité. Il leur a dit combien le gouvernement de la République, le général en chef et l'armée leur étaient reconnaissants des services que leur infatigable dévouement rend tous les jours à la défense nationale.

Le Revenu des Impôts

Paris, 11 août. — Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles de l'Etat pendant le mois de juillet dernier s'est élevé à 290 millions 758,000 fr., chiffre qui fait apparaître une moins-value de 23,05 % par rapport à la période correspondante de 1914.

Les droits accessoires des douanes, droits de statistique, droits de navigation, droits de timbres et de plombs, etc., qui peuvent seuls donner quelques indices sur l'activité économique du pays ont encore amélioré leur rendement et diminué le coefficient de leur moins-value sur 1914, 13,94 %, au lieu de 25,27 % en juin.

Aucune donnée nouvelle n'est fournie par les contributions indirectes, où la plus-value qui continue à se manifester sur les vins est absorbée comme précédemment par la perte de recettes sur les alcools, les bières, les licences et les poudres.

Malgré les retards apportés dans la publication des rôles, les recouvrements effectués au titre de ces contributions ont atteint au 31 juillet une somme de 420 millions, représentant à peu près cinq douzièmes. Les recouvrements du mois de juillet se sont élevés à 145 millions environ, correspondant à 1 douzième 64.

La Récolte des Céréales sur le Front

Paris, 11 août. — Dans le but de permettre aux agriculteurs de la zone des armées de rentrer les récoltes et de procéder au battage des céréales, des instructions viennent d'être adressées aux commandants des armées pour qu'ils remettent aux propriétaires les granges utilisées pour le cantonnement des troupes, dès qu'il leur sera possible de les évacuer.

Les autorités militaires s'efforcent de concilier les besoins de l'armée avec ceux des agriculteurs, et des mesures ont été prises pour que le concours de la main-d'œuvre militaire soit prêtée aux cultivateurs en vue de tous les travaux agricoles urgents, notamment le battage et les rentrées des récoltes.

La Franchise postale militaire entre Alliés

Rome, 11 août. — Le ministère des postes publie une note relative à un récent accord entre les administrations postales italienne, française et anglaise concernant la franchise militaire.

D'après cet accord, les soldats et marins italiens pourront envoyer en franchise les lettres et cartes postales en France et en Angleterre, pourvu que leurs envois soient munis du timbre de la poste militaire ou navale. Sous cette même condition, les soldats et marins français et anglais pourront écrire en franchise en Italie.

Pour écrire de France aux soldats et aux marins italiens et vice versa d'Italie aux soldats et aux marins français, il suffira de mettre un timbre de 10 centimes.

Tandis que ces dispositions sont déjà entrées en vigueur pour ce qui concerne l'Angleterre, elles ne deviendront effectives avec la France qu'à partir du 20 courant. Dans la correspondance avec la France, sont compris l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Prochaine Mise en Liberté de Swoboda

Paris, 11 août. — L'instruction que dirige le commandant Jullien, officier rapporteur près du 2e conseil de guerre contre Swoboda Schwind, touche à sa fin. On annonce qu'une ordonnance de non-lieu sera prochainement signée en faveur de l'inculpé.

Les Eboulements dans le Canal de Panama

Londres, 11 août. — Les éboulements qui se sont produits dans le canal de Panama immobilisent quinze vaisseaux.

Ouragan à Fort-de-France

Fort-de-France, 11 août. — Hier soir, à six heures et demie, à la suite d'une baisse barométrique, un violent orage s'est déclaré. Le vent soufflait en tempête, la mer était démontée, les quais ont été envahis par l'eau, qui a abîmé les marchandises à Fort-de-France.

Les dégâts matériels sont peu importants. Les nouvelles de l'intérieur de la colonie manquent, les lignes téléphoniques étant interrompues.

Les Correspondances des Militaires

Paris, 11 août. — Les mesures nouvelles que certains journaux ont dit avoir été prises relativement aux correspondances des militaires sont ajournées.

Les Secours immédiats aux Veuves et aux Orphelins

Paris, 11 août. — Le ministère de la guerre communique la note suivante :

« Des secours immédiats sont accordés aux veuves et aux orphelins, ou à défaut aux ascendants au premier degré, des militaires décédés au cours des opérations de guerre. Ces secours, payables en une seule fois, ne sont pas renouvelables. Ils se cumulent avec l'allocation journalière prévue par la loi du 4 août 1914, et la délégation de solde.

» Dans un but d'uniformité, c'est au général commandant la subdivision du domicile de l'ayant droit que toutes les demandes doivent être adressées. Les demandes, sur papier libre, doivent contenir les noms, prénoms, degrés de parenté et adresse des demandeurs.

» Les pièces suivantes doivent être jointes à la demande :

» Pour les veuves : 1. Bulletin de mariage; 2. avis de décès ou copie de l'avis de décès certifié conforme par le maire ou le commissaire de police.

» Pour les orphelins : 1. Bulletin de naissance de l'enfant; 2. avis de décès ou copie certifiée conforme; 3. désignation du tuteur ou certificat du maire attestant que l'enfant est à la charge du demandeur.

» Pour les ascendants au premier degré : 1. Bulletin de naissance du militaire décédé; 2. avis de décès ou copie certifiée conforme; 3. un certificat délivré par la mairie attestant que le militaire était célibataire et qu'il n'avait pas d'enfant (cette dernière pièce est indispensable).

» Les intéressés sont instamment invités à n'envoyer leur demande qu'avec toutes les pièces exigées, tout dossier incomplet ne peut être examiné, et c'est un retard forcé et sérieux dans l'attribution d'un secours urgent. »

L'Incorporation des Contingents créoles

Paris, 11 août. — Le ministre de la guerre vient d'arrêter les dispositions complémentaires suivantes en ce qui concerne l'incorporation des contingents créoles appelés ou rappelés pendant la mobilisation.

Les hommes du service auxiliaire resteront dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre. Toutefois, ceux qui auront demandé par écrit à être incorporés le seront de droit si leur état de santé est jugé assez satisfaisant pour leur permettre de servir en France. Leur incorporation aura lieu six jours avant leur embarquement pour la métropole.

En outre, les hommes du service auxiliaire qui avaient déjà été incorporés en vue des besoins militaires à satisfaire dans la colonie même, seront maintenus de droit sous les drapeaux s'ils le demandent par écrit.

Il a été décidé, en outre, que les contingents créoles arrivant en France seront incorporés dans les troupes métropolitaines stationnées dans les régions du Midi.

Armée

INFANTERIE

Sont promus au grade de sous-lieutenant : Domerc, maréchal des logis au 10e hussards, affecté temporairement au 144e d'infanterie; Lehoux, maréchal des logis au 58e d'artillerie, affecté temporairement au 3e bis de zouaves.

SERVICES SPECIAUX

M. de La Paix de Freminvielle, capitaine au 253e d'infanterie, est mis hors cadre au service des renseignements du Maroc.

TRAIN DES EQUIPAGES

Est promu au grade de lieutenant-colonel : Peltier, chef d'escadron au 18e escadron, commandant le train d'un corps d'armée.

Au Mexique

Carranza ne veut pas d'Intervention

Buenos-Ayres, 10 août. — Le général Carranza a télégraphié de Lapazza une protestation contre l'intrusion de la conférence de Washington dans les affaires mexicaines. « Ce serait, ajoute le général, une erreur impardonnable de la part de la République argentine si elle contribuait à une guerre entre les nations américaines. » Le gouvernement argentin a répondu que la conférence a écarté tout projet d'intrusion et que le peuple mexicain doit considérer cette conférence comme une preuve d'amitié.

Washington, 11 août. — Le général Carranza se prépare à partir de Vera-Cruz pour Mexico. On dit qu'il s'opposera au rétablissement de l'ordre tant qu'il ne sera pas reconnu.

Contre les Américains

Washington, 11 août. — Les sentiments antiaméricains grandissent à Vera-Cruz.

Ce que disent les Journaux

Le Concours du Japon

De M. Jean Herbette dans l'*Echo de Paris* :

« La Russie est certainement disposée à négocier une alliance avec le Japon : M. Sazonof l'a dit. Nous ne doutons pas que ces dispositions ne se traduisent par des formules positives, en l'absence desquelles le discours de M. Sazonof ne se concevrait plus. Mais il reste à obtenir le concours actif de l'Angleterre qui, lorsqu'elle le veut, sait si bien aboutir à des réalités.

» Une fois encore, nous nous tournons donc vers le gouvernement britannique. Comme allié du Japon, comme maître de la mer, comme gardien des plus grands intérêts européens qui existent dans le Pacifique, il a des raisons sans égales pour que son silence même soit éloquent à Tokio. Il connaît à merveille l'importance du but à atteindre, car il a su prendre corps à corps, chez lui, la question du matériel de guerre. Il possède dans les affaires d'Extrême-Orient une expérience incomparable. Que le problème de l'alliance russo-japonaise soit posé, cela ne dépend pas de lui; mais la solution sera ce qu'il voudra. »

***

Les Négociations dans les Balkans

De M. René d'Aral dans le *Gaulois* :

« Le tort des Etats balkaniques, c'est de s'imaginer que c'est uniquement pour nous-mêmes que nous leur demandons leur concours; c'est d'oublier que notre cause est tout autant la leur. En nous libérant de la pression germanique, nous les en affranchissons. Leur sort est lié au nôtre. Ils ne l'ont malheureusement pas encore suffisamment compris. »

***

Les Manœuvres allemandes pour la Paix

De M. Alfred Capus, de l'Académie française, dans le *Figaro* :

« On commence à apercevoir clairement les intentions de nos ennemis. Ils n'oseront pas avouer avant de longs mois, avant de toucher au seuil redoutable de la campagne d'hiver, qu'ils souhaitent la paix : ils ne veulent, pour le moment, qu'en provoquer le désir chez nous et nous le faire exprimer. Alors, des intermédiaires habiles choisis dans les nations neutres, professeurs, grands industriels, diplomates en retraite, auraient mission de nous fournir des thèmes pacifiques propres à diviser la France, la Russie, l'Italie, l'Angleterre.

» C'est de ce côté que Français et Anglais surtout, et plus que nos amis italiens et russes, nous devons porter notre attention et une infaillible surveillance. La paix, tout le monde y aspire; mais la paix contenue dans la victoire, arrachée par les armes, garantie par la défaite de l'adversaire. »

***

Parlons français

De M. Urbain Gohier, dans le *Journal* :

« D'après Fichte, la langue allemande est seule une langue vivante, par conséquent la race germanique, une race d'avenir tandis que les langues dérivées du latin, ayant perdu leurs racines, sont des langues mortes, et les nations qui les parlent, des nations condamnées.

» La folie de cette thèse n'empêche pas qu'elle renferme une vue juste sur le lien de la langue et de la race, sur la valeur de la langue comme signe de la fusion et de l'homogénéité d'une nation.

» Puisque nous sommes et que nous avons la volonté de rester une grande nation, nous devons veiller sur l'intégrité, sur la beauté de la langue française comme sur les autres éléments de la personnalité française. Epurons, épurons ! Chassons le barbarisme comme le barbare, et l'exotisme comme l'espion. »

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

SUR LE FRONT ITALIEN

La Deuxième Bataille de l'Isonzo et du Carso

Rome, 11 août. — La première bataille de l'Isonzo et du Carso est finie. Commencée le 18 juillet, elle a duré jusqu'au 2 août. Le résultat de cette bataille a été que les Italiens ont chassé les Autrichiens de toutes leurs formidables positions du Carso gorizien, excepté de Doberdo, qui est au centre. Ils ont ainsi étendu de plusieurs kilomètres à l'est et au sud la tête du pont de Plava et ont complètement paralysé toute action autrichienne à Tolmino et à Plezzo.

La bataille a été désastreuse pour les Autrichiens, qui en plus de la perte des positions modernement fortifiées et d'un grand nombre de tranchées blindées, ont éprouvé des pertes très élevées. Les pertes italiennes ont été très faibles. Une nouvelle bataille a commencé avec des troupes fraîches de part et d'autre.

Plus de 400 Bombes sur Pola

Rome, 11 août. — Depuis le commencement de la guerre, un aviateur italien est parvenu à jeter de 4 à 6 bombes chaque nuit sur Pola durant soixante-dix jours. Chaque fois l'aviateur est revenu indemne. Il a ainsi bombardé l'arsenal, les dépôts de pétrole et de benzine, les navires et les forts. Les dommages qu'il a causés aux Autrichiens sont évalués à plusieurs millions.

La Tension italo-turque

Rome, 11 août. — L'ambassadeur de Turquie près le Quirinal est revenu de Vallombrosa à Rome. Sa présence dans la capitale a une grande importance. Il s'agit d'éclaircir les rapports entre l'Italie et la Turquie.

Athènes, 11 août. — Les consuls italiens se préparent à quitter la Turquie.

Le Kaiser n'ira pas au Reichstag

Amsterdam, 11 août. — Le kaiser aurait abandonné son projet d'assister avec ses fils à une séance du Reichstag, où il aurait lu un Message en personne. Ce changement survenu dans les intentions de la famille impériale serait dû à l'attitude des socialistes.

Un Contre-Torpilleur anglais coulé

Londres, 11 août (officiel). — Le 9 août, dans la mer du Nord, le contre-torpilleur britannique « Lynx » a heurté une mine et coulé. Quatre officiers et vingt-deux hommes ont été sauvés.

L'équipage du *Lynx* était de 100 hommes, dont 74 officiers ou marins manquent. Le *Lynx*, de 935 tonneaux, avait été lancé en 1912. Il avait une vitesse de 31 à 32 nœuds et était armé de trois canons à tir rapide de 4 pouces et de quatre tubes lance-torpilles de 21 pouces.

100,000 Austro-Allemands menacent la Serbie

Salonique, 11 août. — Il était à prévoir que l'Allemagne, pour faire échouer le projet d'une réconciliation balkanique auquel s'emploient les Etats de la Quadruple Entente, hâterait les préparatifs d'invasion en Serbie. On estime que 100,000 hommes sont déjà massés aux environs d'Orchova, auprès de la frontière serbe et de la frontière roumaine.

Explosion d'un Ballon militaire espagnol

Madrid, 11 août. — Au parc du génie de Guadalajara, le ballon « Alphonse-XIII » a fait explosion. Un officier et dix soldats ont été blessés.

Le Nouveau Ministère japonais

Tokio, 11 août. — Le ministère japonais est ainsi constitué :

Premier ministre : comte Okuma; finances : M. Takelomi; intérieur : M. Ikki; communications : M. Katsundo-Minoura; marine : vice-amiral Tomosaburo-Kato; intérim des affaires étrangères : comte Okuma.

Les portefeuilles de la guerre, de la justice et de l'agriculture ne changent pas de titulaires.

L'Administration de la Guerre et les Chemins de Fer

Paris, 10 août. — La commission des travaux publics a appelé récemment l'attention du ministre des travaux publics sur l'intérêt que présenterait la réalisation des trois points suivants :

1. Obtenir du ministre de la guerre qu'il accrédite auprès de chaque commission militaire de réseau le directeur du contrôle de ce réseau avec voix consultative;

2. Fixer un mode spécial d'évaluation des dommages matériels causés aux chemins de fer d'intérêt général en rapport avec leur nature et leur importance;

3. Etudier et prendre dès à présent les mesures préparatoires nécessaires pour que le matériel des Compagnies de chemins de fer soit en état de faire face à toutes les obligations pendant et après la guerre.

Le département des travaux publics s'est aussitôt préoccupé de répondre aux desiderata de la commission, et il a pris sur les trois points précités les mesures que comportent les circonstances actuelles.

En ce qui concerne le premier point, le vœu de la commission des travaux publics a reçu satisfaction.

En ce qui concerne le deuxième point, le gouvernement estime que si l'évaluation des dommages causés par la guerre à nos voies ferrées ne peut être encore envisagée, il n'en est cependant pas moins nécessaire d'effectuer aussitôt que possible toutes les constatations qui permettront d'y procéder plus tard.

Enfin, en ce qui concerne le troisième point, le ministre, après avoir constaté que le matériel roulant des chemins de fer se fatigue évidemment en temps de guerre infiniment plus qu'en temps de paix, observe : On doit s'attendre après la guerre, lorsque les affaires reprendront et qu'il faudra réparer les désastres de la période actuelle, à une véritable crise du matériel roulant, si nos grands réseaux ne peuvent pas se procurer rapidement de grandes quantités de wagons. Il est, d'autre part, probable que les constructeurs, dont l'outillage aura été plus ou moins désorganisé, ne pourront livrer que lentement le matériel roulant qui leur sera commandé.

Aussi le meilleur remède préventif de la crise dont il s'agit, consisterait-il (si, comme on doit l'espérer, nous pouvons fixer les conditions de la paix) à exiger de l'ennemi la cession d'une quantité importante de matériel roulant.

En attendant, il convient que les grands réseaux de chemins de fer assurent avec le plus grand soin l'entretien du matériel roulant existant. De plus, si dans quelque temps notre industrie avait résolu les difficultés qu'elle cherche à surmonter pour fabriquer des quantités suffisantes de matériel de guerre, et si elle pouvait envisager la reprise d'autres travaux, il y aurait lieu de faire reprendre aussi promptement que possible la fabrication du matériel de chemins de fer.

Dans les Flandres

COMMUNIQUÉ DU MARÉCHAL FRENCH

Londres, 11 août. — *Au nord-ouest de Hooge et dans les ruines du village de Hooge, nous avons consolidé le terrain gagné hier et repoussé de faibles attaques de nuit d'infanterie.*

Hier après-midi, il n'y a eu aucune intervention d'infanterie, mais un violent duel d'artillerie, qui a rendu intenables aux deux belligérants toutes les tranchées en terrain découvert. Au sud de Hooge, nous avons maintenant légèrement retiré la position de notre ligne qui passe au sud de Hooge, mais cela n'affecte en rien la situation. Nous avons fait hier au total 150 prisonniers.

La Victoire de Hooghe

Londres, 11 août. — On mande de la frontière belge :

L'état-major allemand admet le caractère décisif de la victoire remportée à Hooghe par les Anglais, victoire qui a obligé l'ennemi à évacuer tout le terrain qu'il avait gagné dans une récente attaque en se servant de gaz délétères.

Les Allemands se sont livrés hier à de furieuses contre-attaques sans pouvoir reconquérir aucune des positions qu'ils ont perdues. L'ennemi a perdu plusieurs kilomètres de tranchées à l'ouest du château d'Hooghe. A l'est du château, il est toujours fortement retranché. L'attaque des Anglais aurait été pour lui une réelle surprise.

Suivant des nouvelles parvenant aujourd'hui de la frontière, des mouvements hâtifs de troupes allemandes ont eu lieu hier vers Passcherdaele et Zonnabeke. On signale également une grande activité parmi l'état-major allemand à Gand.

BORDEAUX

Il y a un an

12 AOUT 1914

Les Allemands tentent de nous reprendre les crêtes des Vosges. Leurs attaques sont repoussées au col du Bonhomme et au col de Sainte-Marie.

Les Allemands effectuent le premier bombardement de Pont-à-Mousson.

Le commandant d'armes de Mézières adresse au ministre de la guerre un rapport constatant que les Allemands achèvent les blessés.

Le maire d'Igney est fusillé par les Allemands.

Un engagement sérieux a eu lieu près de Tielmont, en Belgique. L'armée belge résiste énergiquement à l'attaque des Allemands. Elle est victorieuse à Haelen.

L'ambassadeur de France n'étant plus à Vienne et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ayant quitté Paris, sir Edward Grey remet à l'ambassadeur autrichien à Londres une déclaration du gouvernement français, à laquelle s'associe le gouvernement anglais, aux termes de laquelle l'état de guerre existe entre la France et l'Allemagne d'une part et l'Autriche-Hongrie de l'autre.

Le gouvernement turc déclare que les deux cuirassés allemands, le « Goeben » et le « Breslau » sont aux Dardanelles et ont été acquis par lui à l'Allemagne.

Mort au Champ d'Honneur

Le capitaine Henry Varache, du 7e colonial, détaché aux Sénégalais, fils du lieutenant-colonel Varache, a été mortellement blessé aux Dardanelles, le matin du 2 mai, au moment où il entraînait ses hommes, au cours d'un combat acharné.

Ce brave officier a eu la langue coupée, la gorge traversée par une balle, et il est décédé à bord de la « Lorraine », le 3 mai.

Sorti brillamment de Saint-Cyr à l'âge de vingt-deux ans, Henry Varache adorait son métier et l'étude; l'avenir était pour lui plein de promesses. Pendant son séjour aux colonies, il travailla à fond le chinois et obtint quatre brevets de langue parlée et caractères; il fit, en 1907, une grammaire de langue cantonnaise.

Rentré en France, il prépara l'Ecole de guerre, et pendant deux ans fut commissaire rapporteur près le conseil de guerre de Bordeaux.

Aimé et estimé de ses chefs, de ses camarade, de ses hommes, tous ceux qui l'ont connu seront douloureusement affectés de la mort de ce vaillant, qui ne comptait que des amis.

Notre journal adresse à sa famille, à sa veuve, à sa fille, ses condoléances attristées.

Légion d'Honneur

Nous relevons dans les récentes promotions de la Légion d'honneur, la nomination de notre compatriote M. Salefranque, lieutenant de réserve au 83e d'infanterie : « Revenu au front le 3 juin 1915, après avoir été blessé au commencement de la campagne, a immédiatement acquis le plus grand ascendant sur sa compagnie, dont il avait le commandement; a fait preuve de beaucoup de dévouement et de capacité en toutes circonstances et s'est vaillamment distingué, le 16 juin 1915, en conduisant sa compagnie dans une attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé trois fois. »

M. Salefranque a reçu en même temps la croix de guerre avec palme.

A l'Ordre du Jour

Parmi les citations qui nous parviennent nous relevons les suivantes :

Est cité à l'ordre du régiment, le soldat téléphoniste Philippe Mazeaud, classe 1899, numéro matricule 2,149 :

« Toujours volontaire, a, malgré le mauvais temps et l'intensité du feu, accompli avec beaucoup de dévouement et d'abnégation, la mission, souvent périlleuse, de l'installation et de la réparation des lignes. »

Est également cité à l'ordre du jour, le soldat Edmond Cazenave, brancardier :

« Blessé très grièvement en transportant un blessé, est parvenu, en déployant une énergie invraisemblable, à traîner celui-ci dans un fossé, et l'y a mis à l'abri avant de songer à appeler du secours. »

Cazenave était le capitaine en second de l'équipe de water-polo. Bonzom, qui en était le capitaine, est actuellement sur le front. Tous deux faisaient partie de l'Association sportive des postes-télégraphes-téléphones de Bordeaux.

Nos félicitations à ces braves.

Le Pain de Riz

CE N'EST PAS ENCORE FAIT

Comme nous l'avons annoncé, la Chambre syndicale de la boulangerie bordelaise a tenu mercredi 11 août, dans son local, 14, rue du Petit-Goave, une réunion au cours de laquelle a été discutée la question du nouveau pain, qui devra, ainsi que le dit le texte voté par la Chambre, « obligatoirement contenir un mélange de farine autre que la farine de froment. »

Tout en déclarant que rien ne s'oppose à la fabrication de pain avec mélange de riz dont les essais ont été satisfaisants, les boulangers sont bien obligés de reconnaître que les rizeries spéciales pouvant fabriquer les « farines » de riz sont encore beaucoup trop peu nombreuses en France pour mettre à la disposition de la boulangerie les quantités nécessaires aux mélanges prévus.

Il y a donc là une question essentielle et primordiale à considérer. Ce n'est seulement que lorsqu'on aura mis à la disposition des boulangers, non pas le riz, qui est abondant et se trouve partout, mais la « farine » de riz, qui ne peut être livrée que par certaines installations industrielles, qu'il leur sera possible de se conformer aux règles qui pourraient leur être prescrites par la loi et auxquelles ils sont prêts d'avance à se soumettre dans un esprit de parfaite solidarité et avec un respect absolu des exigences imposées par l'intérêt national.

Ce n'est donc probablement pas demain que nous mangerons le nouveau pain que nos députés ont voulu nous offrir. La question cependant, bien qu'assez complexe, pourrait être rapidement résolue.

Pour les Victimes de la Guerre

Caisse de Secours de la Fédération des Amicales et Syndicats municipaux
Siège : 13, rue Labirat

Les versements effectués pendant le mois de juin se sont élevés à 900 fr. 75, savoir : Personnel de l'octroi, 677 fr.; hospices civils (personnel administratif, infirmiers et ouvriers, 168 fr. 25; Syndicat des eaux et divers, 55 fr. 50. Total, 900 fr. 75.

Les secours distribués pendant le mois de juin se sont élevés à 898 fr.

Listes précédentes : Sommes encaissées, 7,299 fr.; secours distribués, 6,797 fr. 50.

Pour les Blessés des Dardanelles

Le ministère de la guerre vient de décider l'envoi aux Dardanelles d'un paquebot destiné à constituer un « hôpital flottant ».

Ce bateau, amarré dans une baie voisine du théâtre des opérations, comprendrait, outre de grandes salles de malades, des salles d'opérations, des appareils de stérilisation, de désinfection, de radiographie : en un mot tous les perfectionnements suggérés à la chirurgie militaire par une expérience de douze mois de guerre.

Pour cette formation, qui sera une formation de l'armée, la Société française de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge française) a offert son concours et ce concours a été accepté. Ce sont ses infirmières qui assureront le service hospitalier sous l'autorité des médecins de l'armée; c'est elle aussi qui meublera le bateau et qui le garnira de tout ce qui n'est pas compris dans les nomenclatures militaires : mobilier, vêtements, aliments, eaux minérales, etc...

En outre, un délégué envoyé par elle prendra place à bord et, une fois arrivé à destination, assurera la distribution aux hôpitaux et aux troupes du corps expéditionnaire des dons de toute nature qu'on voudra bien lui confier.

Pour cette double mission, la Société fait appel à la générosité publique.

Les dons en nature sont reçus au siège de la Société, 21, rue François 1er; les dons en argent : soit au journal « Le Figaro », soit au siège de la Société.

Nos Soldats à l'Intérieur

Le général commandant d'armes adresse ses félicitations au soldat Gaston Girardeau, de la 18e section de commis et ouvriers militaires (1re sous-intendance), qui a fourni à la police des indications nécessaires pour découvrir des malfaiteurs et a prêté son aide pour les arrêter.

Académie de Médecine

M. le professeur Cavalié, de la Faculté de médecine de Bordeaux, a exposé sa méthode rationnelle dans le traitement des fractures du maxillaire inférieur. Cette blessure de guerre, si fréquente, donne lieu, dans la méthode de M Cavalié, à trois temps successifs :

1° La reformation de l'arc;

2° Son orientation par rapport au maxillaire supérieur;

3° Le maintien en place de l'ensemble ainsi réparé.

L'emploi d'appareils très ingénieux, l'utilisation de la radiographie, ont permis d'obtenir d'excellents résultats; sur 420 cas traités à l'hôpital de Talence, à Bordeaux, 200 sont complètement guéris et 200 en voie de guérison.

Avis au Commerce

Les compagnies d'assurances maritimes signant à Bordeaux ayant décidé de fermer leurs bureaux du vendredi soir 13 août au mardi matin 17 août, la Chambre syndicale des courtiers jurés d'assurances invite MM. les assurés à prendre leurs dispositions pour adresser en temps opportun à leurs courtiers, les ordres d'assurances, afin qu'ils puissent être notifiés aux assureurs, au plus tard, le vendredi 13 août, à la bourse qui aura lieu à 16 heures.

Arrivage de Bœufs du Canada

Les arrivages à Bordeaux de bétail bovin en provenance du Canada, se continue régulièrement. Le navire anglais « Kanawha », entré dans notre rade mercredi dans la soirée, nous amène cette fois un millier de magnifiques bœufs, destinés au ravitaillement.

Le « Kanawha », qui est amarré au quai des Chartrons commencera jeudi à six heures le débarquement des ruminants.

Caisse d'Epargne de Bordeaux

Les bureaux de la caisse d'épargne de Bordeaux seront fermés le lundi 16 août.

Bateaux à Vapeur

Le dimanche 15 août, la Compagnie maritime Bordeaux-Océan organisera les voyages suivants :

Excursion à La Garonnelle (Port de Verdelais), départ de Bordeaux (ponton du quai de La Grave), à 7 h. 30 du matin, et de La Garonnelle, pour le retour, à cinq heures du soir.

Prix des places, 1 fr. 50 par personne (aller et retour).

Promenade à Blaye, départ de Bordeaux (ponton central), à 1 h. 30 de l'après-midi, et de Blaye, pour le retour, à cinq heures du soir.

Prix des places, 1 fr. 25 par personne (aller et retour).

Les billets pour ces deux voyages seront distribués le dimanche 15 août, aux pontons d'où auront lieu les départs des bateaux, et à partir de 7 heures du matin pour La Garonnelle, et de midi trente pour Blaye.

Où est la Valise?

M. Elie Couturier, interprète, demeurant quai de Bacalan, portait mardi soir une assez lourde valise. Il la déposait de temps à autre sur le trottoir pour se délasser un peu. Au coin du cours du Médoc, comme les rues étaient désertes, M. Couturier abandonna son bagage et s'éloigna de quelques mètres.

A cet instant précis survint un inconnu au cœur tendre. Cet inconnu fut navré de voir cette pauvre valise abandonnée sur le pavé comme une orpheline. Il résolut aussitôt de l'adopter, et l'emporta avec la célérité d'un zèbre.

M. Couturier, lorsqu'il revint, fut désagréablement surpris. Il courut porter plainte, mais retrouvera-t-il jamais sa valise?

Indésirable quand même !

Sous ce titre, nous avons relaté hier l'aventure du Danois Hansen, arrêté pour avoir volé de l'argent et une malle à la caserne de passage.

En se livrant à son enquête, M. Fabre, chef de la Sûreté, a pu établir que la malle, dont le contenu est estimé à 500 fr., avait été achetée pour la somme dérisoire de 24 fr. par Mme C..., marchande de meubles rue Sainte-Croix. On le voit, la brocanteuse n'avait pas fait une mauvaise affaire.

Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que M. le Procureur de la République la garderait sous les verrous pour complicité de vol par recel. C'est pourtant ce qui lui est arrivé.

Les Amateurs de Pêche

Pierre G..., soldat en convalescence; le boulanger Henri C... et deux jeunes mitrons, Henri P... et Emile G... adorent la pêche; mais ils ne tiennent pas à payer bien cher les engins indispensables. Afin de réaliser une économie sérieuse, ils se sont glissés, dans la nuit du 6 au 7 août, sur le bateau de M. François Mentenat, et ont fait diverses emplettes à très bon marché.

Ils ont pris 53 nasses, 400 mètres de cordage, des grappins et même deux kilos de poisson. Il ont été arrêtés, et il est probable qu'ils ne pourront pas pêcher de quelque temps.

Association des Propriétaires de la Ville de Bordeaux

Dans sa séance du 5 août courant, le Conseil d'administration de l'Association des propriétaires de la ville de Bordeaux et de sa banlieue, 19, rue des Trois-Conils, a pris les délibérations suivantes :

1° Moratorium des Loyers

Proteste énergiquement contre le maintien des décrets relatifs aux loyers, comme ayant l'inconvénient de prendre des mesures générales compromettant gravement les intérêts des propriétaires, surtout des petits, et demande que les difficultés entre propriétaires et locataires soient tranchées par les tribunaux du droit commun, selon la situation de fait des locataires.

2° Exonérations et Réductions éventuelles des Loyers

(Projet de Loi déposé par le Gouvernement)

Appelle l'attention du Parlement sur le caractère excessif et dangereux du projet et le prie de le rejeter comme portant atteinte à des droits acquis, résultant de contrats intangibles, et tendant à une expropriation sans indemnité;

Emet l'avis que, si le principe des exonérations en réductions était maintenu au profit de certains locataires particulièrement dignes d'intérêt, elles soient supportées par la collectivité et que l'Etat prenne à sa charge l'indemnité due légalement aux propriétaires, sauf recouvrement sous forme d'impôts, auxquels seraient assujettis tous les contribuables indistinctement.

Le Gala patriotique du Trianon-Théâtre

Vendredi 13 courant aura lieu au coquet Théâtre-Trianon le grand gala patriotique, organisé au profit des victimes de la guerre, avec le précieux concours de : M. Titta Vallanni, le célèbre ténor italien, Mlle Jette Dolly, qui chanteront le troisième acte de *Manon*.

Au programme : Sélection de *Paillasse*, interprétée par Mlle Denise Dubos, du Palais d'Hiver de Pau; M. Révaldi, de l'Opéra de Lyon; M. Ricard, première basse chantante du Théâtre Royal de Bruxelles; M. Sarrade, baryton du Grand-Théâtre de Bordeaux; M. Castelly, ténor de l'Opéra de Nantes; M. Albertiry, de la Scala de Milan. La fine comédie, *Un Crâne sous une Tempête*, jouée par Mlle Lily Bordenave et M. Fontenay. Brillant intermède, avec le concours de Mlle Desusclade, Mlle Saint-Germier, MM. Henri Decombe, Henri Busquet, Florus, etc.

Prix des places : Loges, 4 fr.; fauteuils, 3 fr.; balcons premiers rangs, 2 fr.; autres rangs, 1 fr.; tribunes, 75 c. — Location sans augmentation de prix chez M. Delmouly, 17, rue Vital-Carles.

Garderies scolaires laïques Arlac Solférino

Les garderies de garçons sont ouvertes tous les jours de sept heures trente à dix-huit heures trente. Sauf, en cas de mauvais temps, les enfants sont menés tous les jours au terrain de jeux de la Société ou à la campagne.

Les filles sont réunies à l'école maternelle de la rue Laboye, aux mêmes heures.

Les garderies sont gratuites pour les enfants des mobilisés. Le comité de l'Œuvre fait auprès des familles un pressant appel pour qu'elles ne laissent pas vagabonder leurs enfants, lorsqu'elles ont sous la main tout ce qui est utile pour les amuser, les promener et les instruire.

Au concours départemental de gymnastique du 25 juillet dernier, la section de gymnastique des Garderies a obtenu la sixième place sur douze Sociétés concurrentes, avec 1,049 points. C'est un succès qui en fait présager d'autres et qui fait honneur au talent du professeur et au travail des élèves.

Les cours d'éducation physique, de préparation militaire, de solfège, mandoline, déclamation, etc. ne seront pas interrompus pendant les vacances.

Ces cours ont lieu au local de gymnastique de l'Œuvre, 235, rue Mouneyra, le soir, de neuf heures à dix heures. Pour renseignements, s'adresser au secrétaire, 37, rue Desse.

Petite Chronique

Vol de bicyclette. — Les bicyclettes sont faites pour rouler. Or, le chancelier du consulat de Hollande, cours du Médoc, avait laissé la sienne inerte dans le corridor du consulat. Un jeune homme l'ayant aperçue, s'en empara et disparut. S'il roule toujours, il doit être loin, car ceux qui le virent s'enfuir affirment qu'il allait comme le vent.

Les femmes fortes. — Deux journalières, Marthe X... et Geneviève Z..., sont entrées mardi vers midi dans les entrepôts d'une maison de charbons, et ont pris chacune la bagatelle de 30 kilos de houille. Elles portaient allègrement leur fardeau lorsqu'on les a arrêtées. Après interrogatoire, elles ont été laissées en liberté provisoire.

Accident. — Mardi, vers seize heures trente, le jeune Georges Ambeau, âgé de quatorze ans, demeurant rue Vandebrande, errait sur le quai des Chartrons. En face de la rue Raze, il est tombé dans la Garonne en voulant ramasser des morceaux de bois. Il a été retiré de l'eau par des manœuvres qui travaillaient à proximité. Ces braves gens, René Cussac et Jean Cazenave, se sont jetés dans le fleuve tout habillés. Après des soins au poste des ambulances des Chartrons, l'imprudent garçon a pu regagner son domicile en compagnie de sa mère.

L'irascible Marocain. — Mahomed ben A..., domicilié rue Lombard, menait mardi soir grand tapage dans un bar du cours Stuttenberg. On fit intervenir deux agents qui l'expulsèrent. De rage, le bouillant Africain éprouva à coups de poing la solidité des vitres. Pour le récompenser, on l'emmena au Dépôt, où il est encore.

Mordue. — Le 5 courant, la jeune Baleste, âgée de sept ans, demeurant rue Vaucher, a été mordue au bras droit par le chien de Mme Anne S..., demeurant même rue.

Disparu. — René Davezac, douze ans, taille 1 m. 40, cheveux noirs, yeux bleus, tablier noir à col blanc, casquette à carreaux, pantalon bleu court. Prière d'aviser sa mère, 34, rue du Cloître, Bordeaux.

Perdu, lundi, billet de 50 fr. dans tramways, cours de Bayonne. Prière rapporter 3, rue Sauteyron. Récompense.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 10 août

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

On a condamné mardi :

Ernest M..., dix-huit ans, caoutchoutier, à un mois de prison pour coups et blessures.

— Henri Barbe, vingt-deux ans, chauffeur, et René Maldy, trente ans, ajusteur mécanicien, à quatre mois de prison pour vol de 70 kilos de cuivre.

— Rodolphe Clark, tailleur, à trois mois de prison pour vagabondage.

— Georges Vérole, trente et un ans, arrimeur, déjà sept fois condamné, à huit mois de prison pour vol d'un vêtement de femme à bord de la « Touraine ».

THEATRES

Théâtre de l'Apollo

Mistinguett à Bordeaux. — Samedi 14 courant, en soirée, à huit heures et demie; dimanche 15, en matinée, à deux heures et demie; en soirée, à huit heures et demie : trois soirées de gala données avec « les Bochades... de l'Année », revue parisienne en deux actes, de Lucien Boyer et Dominique Bonnaud, interprétée par Mistinguett, l'étoile du Théâtre des Variétés; Magnard, Thérèse Cernay, Montels, Galand, Gossis, Mlle Goffart, Claudie de Sivry et M. Fabert. Location ouverte.

Alhambra-Casino d'Eté

La « Revue » avec Dutard, Champell, Sorius, Liéna, Revaldi, Dorghans, Dherbé

L'extraordinaire Dutard obtient chaque soir, avec le parfait comique bordelais Sorius, un succès de fou rire dans « la Crise du Chœur ». C'est pourquoi la jolie salle de la rue d'Alzon, la plus fraîche de Bordeaux, reçoit chaque soir un public nombreux et enthousiaste.

Jeudi, les blessés et convalescents seront reçus gratuitement en matinée. Vendredi, grand gala avec un grand tableau nouveau : « les Chansons de Déroulède », avec le concours de Champell, Liéna, Dorghans, Talmont et Dherbé. Le fameux diseur Champell chantera « le Clairon », d'une façon profondément émouvante. Revaldi chantera un nouvel air dans « A la Gloire des Opéras français ». L'orphéon du 6e canton se fera entendre en intermède.

On loue sans supplément à l'Alhambra.

Théâtre des Bouffes

« La Mascotte » avec Frantz Caruso et Alice Kervan

Samedi 14 août, à huit heures et demie gala populaire organisé par la Chambre syndicale des employés de commerce au bénéfice de son ambulance militaire, avec Frantz Caruso, Alice Kervan, Lya Ceddès et Castelli. On donnera la « Mascotte ».

Prix des places : fauteuils, 3 francs; parquet et premières, 2 francs; deuxièmes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 franc; paradis, 0 fr. 50.

Scala-Théâtre

Les Mains dans les... Boches !

Avec des artistes comme Rullier, Marie, Jean Roux et des délicieuses vedettes comme Mlles Chabry, Dormeuil et Jeanne Mary, la spirituelle revue de la Scala attirera une foule considérable vendredi soir à la grande soirée de gala.

Cette revue, augmentée d'un acte nouveau, a encore de beaux jours de succès à enregistrer.

Bénévol

Nous rappelons que le célèbre illusionniste Bénévol, le médium incomparable, donnera jeudi, en matinée et en soirée, et vendredi, en soirée, les dernières représentations de son spectacle scientifique, sensationnel, artistique et humoristique spécialement composé pour les familles avec ses dernières créations.

Théâtre Saint-Paul

L'Amicale des artistes et auteurs des théâtres et concerts de Bordeaux organise pour le samedi 14 courant, au théâtre Saint-Paul, une grande soirée de gala au profit des camarades sur le front ou blessés. 10 % sur la recette seront versés pour l'Œuvre de l'Ambulance militaire de la Chambre syndicale des employés de commerce. Au programme : « Tout... pour la patrie !... » grande revue locale, patriotique et d'actualité en deux actes, de M. A. Ronys, avec le concours de Mlle Marie Delange, de l'Olympia, la Commère; R. Prévol, le Compère.

Prix des places : Fauteuils, 2 fr.; premières galeries, 1 fr.; deuxièmes galeries, 0 fr. 50. Location ouverte sans augmentation de prix à la salle Saint-Paul tous les jours, de 10 heures à midi et de deux heures à six heures du soir.

On demande des jeunes filles et jeunes gens pour chœurs, ensemble et figuration.

American Park

La piste de skating en plein air de cet établissement récolte tous les suffrages; elle est actuellement ouverte au public tous les jours. Jeudi, entraînement. Samedi en soirée et dimanche, ciné-géant, skating et attractions.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

« Par le Travail comme par les Armées », film de guerre

Les multiples besoins des troupes qui se battent nécessitent dans les secondes lignes du front un travail méthodique et constant. C'est ce que l'on pourra voir avec le superbe film (800 mètres) autorisé par le grand état-major général, et qui est intitulé : « Par le Travail comme par les Armées ». Ajouté au beau programme actuel, il constitue le spectacle le plus instructif et le plus réconfortant.

SAINT-PROJET-CINEMA

Denise, l'œuvre magnifique d'Alexandre Dumas fils, obtient un succès considérable. La coquette salle Saint-Projet, fort bien ventilée, n'a pas désempli pendant ces trois derniers jours. Que les retardataires se hâtent d'aller voir cette œuvre si belle et si remarquablement interprétée. Jeudi, dernières représentations de ce chef-d'œuvre cinématographique.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

VELODROME DU PARC. — Jeudi, le groupe uvéfiste de la Gironde fera disputer sur la piste du vélodrome du Parc une épreuve sur dix kilomètres et essai de record sur l'heure. Aucun droit d'engagement ne sera perçu. L'entrée est gratuite. Une invitation spéciale est faite aux blessés.

ÉTAT CIVIL

DECES du 11 août.

Jeanne Algayon, 2 ans, rue du Rocher, 25.
François Dujats, 59 ans, impasse Thouret, s. n.
Joséphine Pucheu, épouse Dupré, 45 ans, rue Francin, 3.
Léonard Chessoux, 53 ans, rue Privat, 39.
Jean Fretet, 80 ans, rue Ducau, 7.

Décès militaires

Jacques Laurans, 19 ans, soldat au 123e d'inf.
François Puypelat, 19 ans, soldat au 6e d'inf.
Raphaël Rauzduel, 25 ans, soldat au 7e colonial.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15,10

CONVOIS FUNEBRES du 12 août.

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h., Mlle Jeanne Algayon, 25, rue du Rocher. — 9 h. 45, veuve Nazereau, salle d'attente.
St-Louis : 8 h. 45, M. Jean-Baptiste Fretet, 7, rue Ducau.
St-Ferdinand : 9 h. 45, M. J. Fonade, salle d'attente.
St-Nicolas : 1 h. 30, Mlle F. Laval, 59, rue Kléber.
St-Seurin : 2 h., veuve Guérineau, 102, rue Turenne.
St-André : 2 h. 15, Mlle Laplace, 15, impasse Birouette.
St-Rémy : 3 h., M. F. Dujats, impasse Thouret.
Jeanne-d'Arc : 3 h. 30, M. Chessoux, 39, rue de Privat.

Convois militaires :

7 h. 30, M. J. Laurans, 55, rue de la Croix-Blanche, hôpital complémentaire n. 21.
2 h. 30, M. Puypelat, hospice Pellegrin.
2 h. 30, M. Rauzduel, hospice Pellegrin.

Autres convois :

7 h. 45, veuve Lauguet, 101, rue Judaïque.
10 h. 15, Mlle Marguerite Benezet, porte de la Chartreuse.

CONVOI FUNÈBRE M. Charles Fonade, M. et Mme Emmanuel Fonade et leur fils, M. et Mme François Mortier et leurs filles, M. Roger Fonade, M. et Mme Edouard Glotin, M. et Mme Edouard Harlé et leurs fils, Mme Adrien Promis et ses filles, M. et Mme Paul Glotin et leurs enfants, M. Marc Philippon et Mlle Marie Philippon, Mlle Marie Fonade, M. et Mme Pierre Fonade, Mme Charles Giard, Mme Emmanuel Legrand, M. et Mme Paul Philippon, les familles André Giard, de Lasageas-Combemoreaux, de Ladevèze de Charrin, Arnozan, Moreau, Fonade, Charly Wetterwald, Achard et Jacmart ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Jean FONADE,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, pieusement décédé à Bagnères-de-Bigorre le 9 août, à l'âge de 28 ans, et les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu en l'église Saint-Ferdinand le jeudi 12 août.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Etant données les circonstances actuelles, il ne sera point envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Albert Bonnin, M. et Mme Georges Estremé, M. Charles Bonnin et sa fille, les familles Estremé, Sémédard, Baquère, Peigne, Debande, Barbé et Bonnin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jacques ESTREME,

leur père, beau-père, aïeul, bisaïeul, oncle et cousin, qui auront lieu le jeudi 12 courant en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 56, route du Médoc, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér. (Service du Bouscat).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Emile Lajé, Mme veuve Labeyrie (des Landes) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Baptiste FRETET,

leur père, beau-père et frère, qui auront lieu le jeudi 12 août en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Ducau, 7, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Luzignan et sa fille, les familles Luzignan et Nogués prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul-Pierre LUZIGNAN,

leur époux, père, fils, gendre, neveu et beau-frère, qui auront lieu le vendredi 13 courant en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme G. Laplace, les familles Reilhes, Marteau et Tisné prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marguerite-Madeleine LAPLACE,

leur fille, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le 12 août, en l'église Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 15, impasse Birouette, à deux heures, d'où le convoi funèbre partira à deux heures trente.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve P. Guirons et sa fille, M. et Mme J. Guirons (de Mont-de-Marsan), Mme veuve Labat et ses enfants, M. et Mme G. Guirons, M. M. Gatineau, les familles de Tauzia, Mestrot, Degréteau, Roche, Lafon et Dugay remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul GUIRONS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures le vendredi 13 courant dans l'église Saint-Pierre sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve Bouchon, ses enfants et leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Louis BOUCHON,

et les informent qu'une messe sera dite à neuf heures le vendredi 13 courant dans l'église de Talence.

Pompes funèbres générales (serv. de Talence).

REMERCIEMENTS M. et Mme Gabriel Richard et leur famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister à la messe offerte pour le repos de l'âme de leur regretté fils

Henri RICHARD,
Sous-Lieutenant,
Tombé au Champ d'Honneur,

ainsi que toutes celles qui leur ont donné dans cette douloureuse circonstance des marques de sympathie.

REMERCIEMENTS Mme veuve Gabriel Léon et toute sa famille remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gabriel LEON,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette cruelle circonstance.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
La Boîte 1f75
Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Epiciers.
Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

CERCLE GIRONDIN DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT. — La Bibliothèque populaire du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement, 8, rue Combes, sera fermée pendant les vacances, du 15 au 31 août inclusivement. Elle réouvrira le jeudi 2 septembre.

Chronique du Département

Conseil d'Arrondissement de Bordeaux

Séance du 9 août.

SESSION DE 1915. — 1re PARTIE

Le lundi 9 août 1915, à quatorze heures trente, le Conseil d'arrondissement de Bordeaux s'est réuni pour la première partie de la session de 1915, à la préfecture, dans la salle affectée à ses délibérations, sous la présidence de M. Bardeau, doyen d'âge, en remplacement de MM. Cazeaux et Colon, empêchés.

Sont présents : MM. Peyneau, Dubourg, Bonnet, Bardeau, Darizcuren, Durand-Dassier, Bondon, Brun, Boyer, Pinèdre, Dufourq, Lemoine et Langlois.

Sont excusés : MM. Cazaux, Collon, David et docteur Bourdier, et MM. Videau, Malet et Chavannier, mobilisés.

Lecture est donnée du décret qui convoque le Conseil d'arrondissement. M. le Président souhaite la bienvenue à M. le nouveau secrétaire général, M. Julien Sauve, et dit qu'il le considère comme l'ami du Conseil d'arrondissement et son aide.

Conformément à la loi, il est procédé à l'élection du bureau.

Sur la proposition de M. Durand-Dassier, le Conseil décide qu'il y a lieu, en raison des circonstances, de renouveler le bureau par acclamation.

Il est ainsi ordonné.

M. Bardeau invite M. le docteur Payneau, président titulaire sortant, à prendre la présidence.

Discours du Président

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. Peyneau prononce le discours ci-dessous :

Mes chers Collègues,

Qui de nous aurait prévu, il y a un an, que nous atteindrions cette session avant que la guerre fût finie sans que rien nous permette encore d'en préjuger le terme.

Surpris, sans préparation, par un ennemi dès longtemps armé de toutes pièces, une portion de notre territoire, après celui de l'infortunée Belgique, a été envahie par lui, et est encore souillée par sa présence.

Après une retraite nécessaire, nous nous sommes retournés brusquement pour lui faire face, et il a dû reculer à son tour, n'échappant à notre poursuite qu'en cherchant un abri sous terre, comme les bêtes puantes.

Des alliés nous sont venus, rachetant par le plus dévoué des concours la faute immense de nous avoir abandonnés à nous-mêmes en 1870.

Ils ont senti la France mise en péril, l'Europe trembler sur ses bases; et, avec nous, ils défendent, au profit des neutres mêmes, qui semblent n'en avoir pas conscience, les droits imprescriptibles de l'humanité.

Ensemble nous luttons, non point pour une vaine gloire, mais pour l'existence, et, solidaires les uns des autres, aucun ne déposera les armes qu'après le succès de tous.

La scélératesse de nos ennemis a mis le sceau à cette union, et les souffrances que nous avons endurées en commun, les revers mêmes, loin de nous abattre, ont tendu tous nos ressorts et décuplé nos énergies.

Notre armée accomplit des prodiges de valeur, opposant aux efforts désespérés de ses adversaires une barrière infranchissable, et n'attend que le moment opportun pour les culbuter et s'élancer en avant.

Quant à nous, que l'âge force à l'inaction, sachons conserver notre sang-froid, et, sûrs de la victoire finale, ne perdons pas patience.

Le temps travaille, de son côté, à user nos adversaires dont les ressources et les forces diminuent chaque jour.

Gardons toute notre confiance à nos gouvernants et à nos chefs, qui sont à la hauteur de leur tâche, et ne leur marchandons pas notre appui matériel et moral.

Mes chers Collègues, votre bureau reste au poste où le maintient votre bienveillance et s'efforce d'en être digne.

J'adresse, en votre nom, un salut cordial à ceux de nos collègues que la mobilisation tient éloignés de nous, en même temps que nos remerciments et nos félicitations à notre bureau provisoire.

Je souhaite aussi, après notre doyen d'âge, la bienvenue à notre secrétaire général, dont nous avons pu apprécier déjà les qualités administratives et l'aimable courtoisie.

Allocution du Secrétaire général

M. le Secrétaire général se lève et remercie le Conseil des souhaits de bienvenue que lui adresse le Conseil, et de l'accueil cordial dont il a été l'objet dans le département de la Gironde. Il veut, par une collaboration cordiale et dévouée, conquérir l'amitié des membres du Conseil, faciliter leur tâche, et aider, dans la mesure de ses moyens, l'éminent chef du département à développer la prospérité de ce beau département.

Après avoir rappelé les terribles épreuves de l'heure présente, il constate avec joie que l'union de tous les Français sans aucune exception de partis doit inéluctablement amener la victoire contre nos cruels ennemis. Il tient, en terminant, à adresser un cordial souvenir à M. Jacques Régnier, son distingué prédécesseur, qui a eu le beau geste de quitter la plus belle ville de France pour aller administrer Reims, la ville martyre, constamment menacée par les coups de l'ennemi.

S'associant aux paroles prononcées par M. le Secrétaire général à l'égard de M. Jacques Régnier, le Conseil se rappelle, en effet, que M. Régnier a sollicité et obtenu un poste d'honneur dans la ville la plus meurtrie par nos lâches agresseurs, lui envoie son sympathique souvenir et l'expression de sa vive admiration.

Affaires diverses

M. le représentant de l'administration dépose sur le bureau du Conseil les dossiers des affaires soumises à son examen.

Acte est donné à ce dépôt.

Les rapporteurs de ces diverses affaires étant nommés, le Conseil émet un avis favorable :

1° Aux contingents communaux proposés pour 1916, en ce qui concerne les chemins de grande communication et d'intérêt commun. — Rapporteur : M. Lemoine.

2° Au tarif de rachat des prestations à appliquer en 1915. — Rapporteur : M. Lemoine.

3° Désigne M. Dufourq comme délégué du Conseil à la commission des permis de culture du tabac.

Donne acte à l'administration :

Des rapports présentés sur la situation des services d'aliénés, des postes et télégraphes, des chemins de fer de l'État, des services hydrauliques, du service vicinal, de la ligne de jonction à Bordeaux des réseaux du Midi et du Médoc et du résultat de la culture du tabac pour l'année 1914. — Rapporteurs : MM. Boyer, Dubourg, Lemoine, Bondon, Durand-Dassier et Brun.

Se préoccupant de la question du « sous-répartement de l'impôt », le Conseil désigne MM. Bonnet, Bardeau, David, Brun, Durand-Dassier, Lemoine, Chavannier et Videau comme membres de la commission chargée d'étudier cette question.

Cette commission sera convoquée par les soins de M. le Président, le lundi 11 octobre prochain, à dix heures, à la préfecture, ainsi que M. le Directeur des contributions indirectes.

Sur la proposition de **MM. Durand-Dassier** et **Boyer**, le Conseil vote l'Adresse suivante aux armées :

« Le Conseil d'arrondissement, réuni en sa première session de 1915, tient à saluer les armées de la République et à leur envoyer les vœux et les remerciments de l'arrondissement de Bordeaux. Il espère que l'union sacrée contractée entre tous les partis continuera à être la loi générale de tous les Français, union qui permettra la préparation de la victoire finale par l'organisation de tous les services de l'arrière dans les conditions les plus pratiques et les plus économiques. »

Le Conseil émet les vœux suivants :

Sur la proposition de **M. Durand-Dassier** : « Le Conseil approuvant les efforts du gouvernement pour la lutte contre l'alcoolisme, émet le vœu que cette lutte soit énergiquement poursuivie, le danger étant plus grand que jamais au moment où toutes les forces de la nation doivent garder leur capacité maximum de production pour l'organisation de la défense nationale.

» Il voit un premier moyen pour arriver à ce résultat dans la suppression du privilège des bouilleurs de cru, et un autre dans la diminution du nombre des débits par l'application énergique des lois votées par les Chambres. »

Sur la proposition de **M. Lemoine** : « Le Conseil d'arrondissement,

» Considérant que de nombreux blessés de la guerre ont été obligés d'accepter des congés définitifs et n'ont obtenu que des pensions trop faibles pour les aider dans l'existence;

» Que nombreux sont ceux aptes à rendre des services dans divers emplois;

» Qu'il y a lieu pour ces blessés et mutilés de les admettre dans les diverses administrations de l'État;

» Émet le vœu :

» Que le gouvernement réserve de préférence aux blessés et mutilés, suivant leurs aptitudes, des emplois dans les diverses branches des services administratifs, et continue ainsi les mesures qu'il a déjà prises pour les employés de l'administration des contributions indirectes. »

Sur la proposition de **M. Bondon**, le Conseil d'arrondissement demande que le classement de la voie de la gare de Moulis au port soit maintenu en vue de la création du bac, qui facilitera la communication du Blayais avec le Médoc.

Sur la proposition de **M. Bondon**, le Conseil d'arrondissement émet le vœu que les horaires du chemin de fer raccordant Margaux à Sainte-Hélène soient modifiés, à seule fin que les voyageurs puissent correspondre avec les chemins de fer économiques de Bordeaux à Lacanau.

Rappelant son offre de la dernière session, **M. Lemoine** dit que les membres du Conseil d'arrondissement sont toujours à la disposition de l'administration chaque fois qu'elle aura besoin de leurs services.

M. le Secrétaire général remercie M. Lemoine et prend acte de son offre.

La séance est levée à 16 h. 15.

Bègles

POUR LA DÉFENSE NATIONALE. — Afin de coopérer dans une plus grande mesure à la défense nationale, les propriétaires de machines à fraiser ou de tours actuellement non utilisés, sont priés de passer à la mairie où tous renseignements leurs seront donnés pour l'achat ou la location de ces machines.

POUR L'ARMÉE. — Le maire de Bègles invite les jardiniers de sa commune qui seraient susceptibles de fournir à l'armée des denrées alimentaires, telles que : « choux, carottes, navets, artichauts, etc. » à vouloir bien passer à la mairie le plus tôt possible.

Le Plan

DISPARU. — On nous écrit :

« Le nommé Jean Belloc, âgé de soixante-dix-huit ans, a disparu de son domicile le 7 août.

» Voici son signalement : Taille 1 m. 60, cheveux blancs, sourcils blancs, pantalon de toile bleue.

» Le vieillard a été vu le 8 août, ayant perdu une partie de ses vêtements; la tête et les pieds nus. Il n'avait conservé que son pantalon et un petit gilet.

» Prière de vouloir bien avertir la famille. Mme Sicard, château Malleret, Pian-Médoc (Gironde). »

Le Taillan

L'OR NATIONAL. — Le Conseil municipal du Taillan fait un pressant appel aux habitants pour qu'en versant leur or ils contribuent à la défense nationale.

La commune du Taillan s'est fait remarquer dans le département pour ses nombreuses collectes et œuvres patriotiques.

M. le Maire a reçu près de 10,000 fr., transformés en bons de la Défense nationale ou en billets. Il se met à la disposition de ses concitoyens pour faire les versements d'or, qui sont également reçus dans les bureaux de poste.

Saint-Médard-en-Jalles

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Nos concitoyens Louis Marceron, Ulysse Cazimajou et Maximin Ferron sont tombés glorieusement devant l'ennemi.

Portets

AU CHAMP D'HONNEUR. — Notre jeune compatriote, Jean d'Anglade, est mort des glorieuses blessures qu'il avait reçues sur le champ de bataille. Il était engagé volontaire dès le début de la campagne.

LA COLLECTE DE L'OR. — Mlle Chinaguet, directrice des postes dans la commune, a recueilli à son bureau la somme de 25,720 fr. en or. Et ce n'est pas fini.

Sans arrière-pensée, apportons tous notre or, car cet or, c'est la victoire.

Langoiran

LES CHIENS. — Un chien, dont l'hydrophobie a été dûment constatée par le vétérinaire, ayant parcouru notre commune, le maire de Langoiran a pris l'arrêté suivant :

« Pendant deux mois, à partir du 8 août, la circulation des chiens dans la commune est interdite, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

» Ces interdictions ne s'appliquent pas aux chiens de berger, de bouvier et de chasse, qui pourront circuler librement, mais seulement pour l'usage auquel ils sont employés. »

Cardan

VERSEMENTS D'OR. — On nous écrit :

« Plusieurs versements d'or avaient été effectués directement ces temps derniers par les habitants de Cardan aux guichets de la Banque de France ou de diverses administrations. Toutefois, le maire de cette commune a pensé que le moyen le plus sûr de faire sortir des bas de laine le précieux métal consistait à procéder par souscription publique et à faire faire l'échange de l'or à domicile par les soins de la municipalité.

» Par ce moyen simple et pratique, une somme de 4,685 fr. en or a été recueillie dans la seule journée de dimanche 8 courant. Si l'on tient compte que Cardan n'a que 275 habitants, tous de condition modeste, c'est un joli résultat. Il convient d'en féliciter notre patriotique et intelligente population qui a compris que la satisfaction vaine de contempler au fond d'un tiroir des rondelles de métal jaune était largement compensée par la satisfaction — autrement noble et grande — que donne le devoir accompli. »

Biganos

MORT POUR LA PATRIE. — Notre regretté compatriote Abel Garnung, adjudant au régiment étranger, est décédé à l'hôpital de ses blessures.

Taussat-les-Bains

LE CHENAL DU PORT. — On nous écrit :

« Le Syndicat du port informe les navigateurs du bassin d'Arcachon que les travaux de recurage du chenal d'arrière au port de Taussat seront terminés incessamment.

» La réfection du balisage va être faite le plus tôt possible.

» Cela facilitera l'accès du port aux nombreux visiteurs maritimes de notre coquette cité. »

Arès

L'OR NATIONAL. — L'or afflue aux guichets de la poste, à la Caisse d'épargne et chez le percepteur. Les versements continuent au grand honneur de la population.

LA JETEE. — Depuis la mobilisation, l'entretien de la jetée a cessé, aussi est-elle dans un état lamentable. Des éboulements se produisent chaque jour, des trous se creusent; bientôt elle sera impraticable. Ne serait-il pas possible à l'administration compétente de faire une réparation qui s'impose ?

Pauillac

MORT DANS LES BUISSONS. — Dimanche matin descendait du train, en gare de Trompeloup, un homme, qui, vers une heure de l'après-midi, fut trouvé inanimé dans des buissons, près de la station.

La gendarmerie et M. Pinot-Gratian, adjoint au maire, avisés, se rendirent sur les lieux. M. le docteur de Barcy constata que le malheureux était mort d'une attaque d'apoplexie. Le cadavre fut transporté à la morgue de Pauillac, où il fut reconnu par le famille.

C'est un sieur Alfred Delfour, trente-huit ans, employé au poids public à Bordeaux. Il paraît que trois ou quatre mois auparavant il avait été frappé d'insolation.

Libourne

Conseil d'arrondissement

Le Conseil d'arrondissement s'est réuni lundi dernier, sous la présidence de M. Duvedeix, M. Teyssandier, vice-président, et M. Clerjaud, secrétaire.

M. le Sous-Préfet assistait à la réunion.

La motion suivante a été votée à l'unanimité :

« Le Conseil d'arrondissement de Libourne adresse au gouvernement de la République l'expression de sa confiance. Il exprime son admiration pour la valeureuse armée française, qui, d'accord avec ses fidèles alliés, lutte depuis plus d'un an avec une ténacité héroïque pour la liberté des peuples et la cause de la civilisation. La vaillance de nos troupes et la science de ses chefs permettent d'escompter dans un avenir prochain la victoire. »

M. Teyssandier a émis ensuite le vœu que les farines commandées pour les boulangers par l'intermédiaire de la Chambre de commerce de Libourne et qui sont payables à la commande, c'est-à-dire parfois plusieurs jours avant la livraison, soient livrées à la gare la plus rapprochée du lieu du destinataire, contre remboursement, dont les frais seront supportés par le destinataire.—Adopté.

La séance est levée.

TROUVE. — M. Crennier, homme de service à la poste, a trouvé, dans la salle des pas perdus, un billet de 20 fr. qu'il tient à la disposition du perdant.

A QUI LE PORTE-MONNAIE? — Mlle O. de La Moulinière, de service à l'infirmerie de gare de la Société de secours aux blessés, a trouvé dans une salle d'attente un porte-monnaie contenant une somme importante, qu'elle a remis à M. le Chef de gare, à qui le propriétaire pourra le réclamer.

FOIRE du 10 août. — Cours pratiqués : Bœufs de travail, de 800 à 1,100 fr.; vaches de travail, de 450 à 700 fr.; vaches laitières, de 300 à 450 fr.; génisses, de 200 à 250 fr.; veaux nourrissons, de 50 à 80 fr.; porcs jeunes, de 38 à 75 fr. Le tout la pièce.

Bœufs de boucherie, de 1 fr. 10 à 1 fr. 25; vaches de boucherie, de 1 fr. à 1 fr. 15; veaux de boucherie, de 1 fr. 10 à 1 fr. 20. Le tout le demi-kilo.

Sainte-Radegonde

CERTIFICAT D'ETUDES. — On nous écrit :

« L'élève de l'école de Sainte-Radegonde Denise Rambaud a obtenu le prix cantonal aux examens du certificat d'études. Félicitations. »

Puisseguin

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — On nous écrit :

« Notre jeune compatriote René Seignat a trouvé une mort glorieuse, à l'âge de vingt ans, dans une tranchée. »

Cazaugitat

VERSEMENTS D'OR. — Les versements d'or pour la défense nationale sont acceptés au bureau de poste de Cazaugitat, où le public est invité à y échanger l'or qu'il possède.

Le facteur-receveur remercie ceux qui ont déjà effectué des versements. Il espère que la circonscription du bureau de Cazaugitat ne restera pas en arrière et donnera une fois de plus la preuve de son ardent patriotisme.

Escoussans

CERTIFICAT D'ETUDES. — On nous écrit :

« Sont reçus : Raoul Balèze, Pierre Colin Maxime Delmas, André Descorps, René Fourcade, André Menguin, Robert Menguin Henriette Péchal.

» Soit huit candidats présentés et huit reçus. »

Langon

PUNCH D'HONNEUR. — Vendredi soir, la Jeunesse laïque offrait un punch à son président, le commandant Edgard Bannel.

La grande salle du Commercial était amplement garnie, chacun ayant tenu à donner au vaillant combattant un témoignage de sympathie.

Au nom de la Société, M. Courrèges, vice-président, a exprimé la joie de tous les amis de M. Bannel lorsqu'ils apprirent sa promotion au grade de commandant, à la suite de sa brillante conduite, sa citation à l'ordre du corps d'armée et sa décoration de la croix de guerre.

M. Edgard Bannel, en remerciant, a exprimé toute sa confiance dans les destinées glorieuses de la patrie, soutenues qu'elles sont par des défenseurs résolus à tous les sacrifices.

Des applaudissements et des acclamations ont salué la vibrante parole du sympathique commandant, qui rapportera devant l'ennemi le souvenir d'une heure émouvante passée au milieu de ses concitoyens.

CAPOTE PERDUE. — M. Gilles Boutet, charretier chez M. Lacampagne, ayant trouvé mercredi dernier, sur la route de Bazas à Langon, une capote neuve d'infanterie, l'a rapportée à la mairie de cette dernière ville, où l'ouvrière qui l'a perdue peut la réclamer.

Castets-en-Dorthe

L'OR NATIONAL. — Depuis le 22 juillet seulement, le bureau de poste de Castets reçoit l'or pour la Défense nationale. Déjà il a été échangé près de 19,000 fr., et les versements continuent.

Chacun a compris le devoir qui s'impose de venir en aide à la patrie et tous, propriétaires, ouvriers et paysans, se hâtent d'apporter ce qu'ils possèdent.

Nous ne saurions trop les en féliciter, car ils contribuent ainsi à la victoire qui ramènera plus vite près de nous nos chers soldats.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

Les Champignons vénéneux

Arrestation d'un Marchand

M. le Juge d'instruction a commis deux experts chimistes : MM. Sabrazès et Barthes, professeurs à la Faculté de Bordeaux, pour l'examen toxicologique des viscères des victimes.

Après l'audition d'un témoin, la femme Personne, mère de la dame Raymond, la débitante de la place Verdun, qui est décédée lundi, et l'interrogatoire du présumé marchand de champignons, il a été procédé à l'arrestation de celui-ci sous l'inculpation d'empoisonnement. C'est un tireur de sable âgé de cinquante-deux ans.

BERGERAC

VOL. — Une enquête est ouverte par M. le commissaire de police de Bergerac au sujet d'un vol d'une montre en or dont aurait été victime M. Trophime père, propriétaire, rue de Clairat.

LA MORT D'UN BRAVE. — Nous apprenons la mort, survenue aux Dardanelles, du « père Jeannin », âgé de soixante-dix ans. Ce vieux brave était bien connu de tous les Bergeracois; il y a quelques mois, en effet, à la suite d'une sérieuse blessure reçue devant l'ennemi, il fut envoyé à Bergerac et soigné à l'hôpital 17.

Jeannin était originaire de la Franche-Comté et avait fait la campagne de 1870-71.

MEDAILLE MILITAIRE. — MM. Vincetti, adjudant-chef, et Préjon, adjudant, figurent au tableau spécial pour la médaille militaire.

LEGION D'HONNEUR. — Le capitaine territorial Emile Faugère est inscrit au tableau de la Légion d'honneur.

VERSEMENT D'OR. — La succursale de la Banque de France de notre ville a encaissé à la date du 10 août la somme de 968,000 fr. de monnaie d'or.

CINEMA PATHE. — Aujourd'hui jeudi, en matinée et en soirée, représentations extraordinaires avec un programme de choix :

Par la main d'un autre, drame en trois parties; la Menace de l'abîme, drame; Caza fait des échanges, scène comique; Un bon drame.

De six heures à huit heures, soirée militaire.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE. — M. Jules Lavergne, employé à la Compagnie du Midi, service de la voie, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour du corps d'armée, pour son entrain, son initiative et son abnégation :

« Enseveli sous un abri crevé par un obus de gros calibre tuant un de ses camarades, le 2e canonnier servant Jules Lavergne, de l'artillerie, blessé lui-même grièvement aux jambes, a montré beaucoup d'entrain en facilitant son transport en lieu sûr et, après un pansement sommaire, a été transporté sur un brancard, fumant une cigarette. »

ACCIDENT D'AUTO. — Mardi matin, M. P..., de Tarbes, venait de la montagne, lorsque son auto alla buter contre un rocher.

Projeté fortement en avant, M. P... s'est luxé l'épaule.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux grands blessés revenus d'Allemagne de donner des renseignements sur les soldats disparus : Edouard Picard, Marcel Dhonet, Fernand Laroumanie, Henri Landais, Raymond Lavaleix, André Dedieu, Gabriel Michaud, François Collicard, Albert Bersot, Antonin Thiébaut, de Paris; Louis Rouade, de Toulouse, Dominique Anziani, de Marseille; Sénéclauze, de Romans; Antoine Ragey, de Saint-Symphorien-d'Ozon; Sala, de Saint-Jean-Pied-de-Port; Robert Derivière, de Rouen; René Passegué, de Gien; Maurice Hollande, Jean Legendre, de Reims; Pierre Delmet, de Lille; Marc Houssay, de Sceaux; René Hénon, de Charleville; Anatole Laporte, de Croix-Roubaix; Raymond Douette, de Bossuz-lès-Rumigny; Charles Sébelon, de Perrigny; Pierre Boisseau, de Montigny-en-Estrevent; Blanchard, d'Orléans; O'Brier, de Fontenay; Jean Laurent, de Saint-Brieuc; Siméon Fare, de Verquières; Paul Le Bastard, de Caen; Guisnel, de Nantes; Léon Saujeon, de La Réole. — Ecrire à Mme Moriette, 5, rue Bardineau, Bordeaux.

Prière aux grands blessés, aux infirmiers et brancardiers revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du caporal Jean-Baptiste Labaigt, du 7e colonial, 2e compagnie, disparu dans la nuit du 15 au 16 mai dernier au combat de Ville-sur-Tourbe et présumé prisonnier, de vouloir bien en aviser sa sœur, C. Labaigt, à Artix (Basses-Pyrénées).

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles de Maxime Chagnaud, du 307e d'infanterie, d'Angoulême, 21e compagnie, disparu depuis le 28 août 1914, de vouloir bien en aviser Mme Léonie Chagnaud, à Champagne, par Blanzac (Charente). Récompense.

Prière aux grands blessés et à toute personne revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat Paul-Jean Trénit, réserviste au 20e d'infanterie, 11e compagnie, disparu le 14 septembre dernier dans la Marne, de vouloir bien en aviser Mme Hélène Trénit, à Landiras (Gironde).

Prière aux grands blessés, infirmiers et infirmières revenant d'Allemagne ou des départements envahis, plus particulièrement des villes de l'Aisne, qui pourraient donner des nouvelles du caporal Pierre Courrèges, du 42e d'infanterie, 11e compagnie (pouvant avoir l'écusson du 83e), disparu à Vingré (Aisne), près de Vic-sur-Aisne, le 12 novembre dernier, de vouloir bien en aviser Mme Courrèges, rue Naujac, 210, Bordeaux.

CAHIERS de Devoirs de Vacances

En raison de la guerre, nous ne ferons pas de concours cette année; mais, pour donner satisfaction aux demandes qui nous sont adressées, de tous les points de notre région, par les membres de l'enseignement primaire et par les parents des élèves, nous mettons en vente les **Cahiers de Devoirs de Vacances** ci-après désignés :

COURS ÉLÉMENTAIRE (1re année)
COURS ÉLÉMENTAIRE (2e année)
COURS MOYEN (1re année)
COURS MOYEN (2e année)
COURS SUPÉRIEUR

Etant donné que nous ne faisons pas de concours, chacun de ces cahiers sera vendu exceptionnellement **50 centimes**, dans nos magasins et chez nos dépositaires.

Envoi franco d'un cahier contre **50 centimes** adressés au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux (bien désigner le cahier désiré).

Les membres de l'enseignement peuvent nous adresser leurs commandes qui seront rapidement servies.

Méthode spéciale, pratique et sûre, de préparation aux Concours de Surnuméraire et de Dame employée des Postes, Télégraphes et Téléphones. Pour tous renseignements utiles, s'adresser à MM. C. DARTIGUE et E. CABANNES, 2, rue Citran, à Bordeaux.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 11 Août
Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur les Iles-Britanniques et l'est de la France. On a recueilli 19mm d'eau à Besançon, 8 à Nancy, 6 à Valentia, 3 à Ascilly, 2 au fort de Servance, 1 à Paris.

Ce matin, le temps est nuageux ou couvert. Dans toutes les régions, on signale du brouillard, au Pas de Calais et dans le Midi.

La température s'est abaissée sur nos régions du nord. Ce matin, le thermomètre marquait 10° à Christiansung, 17 à Copenhague, 17 à Dunkerque, à Brest et au Mans, 18 à Paris, à Nancy, à Bordeaux et à Biarritz, 19 à Clermont-Ferrand, 21 à Lyon, à Marseille et à Toulouse, 22 à Madrid et à Alger, 25 à Malte, 30 à Biskra. On notait 13° au fort de Servance, 12 au Puy de Dôme, 11 au mont Mounier.

En France, un temps nuageux et moyennement chaud est probable.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

PACIFIC LINE. — Le paquebot *Oriana*, venant du Pacifique, etc., a touché Saint-Vincent (Cap-Vert) le 9 août.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 11 août

Montés en rade :

Coruna, st. esp., c. Pinole, de Vigo.
Benedicte, st. norv., c. Jacobsen, de Bananas.
Cayo-Gitano, st. ang., c. Gaeter, de Baltimore.
Armonia, st. ital., c. Carlovero, de Sfax.
Nyroca, st. ang., c. Gray, de Liverpool.
Devona, st. ang., c. Murray, de Montréal.
Trèce, st. esp., c. Beristan, de Newport.
Fishpool, st. ang., c. Forrest, de Montréal.
Themis, st. hol., c. Van Slooten, d'Amsterdam.

PAUILLAC, 11 août

Montent :

Kanawha, st. ang., c. X..., du Canada.
Thetis, st. ang., c. Glazebrouk, de Glasgow.

Aux appontements :

Nyassas, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Britannic, st. norv., c. Madser, d'Angleterre.
Harworth, st. ang., c. X..., de dito.
Ango, st. fr., c. Bonard, de la Côte occidentale d'Afrique.
Noël, st. fr., c. Lecoq, d'Angleterre.

Rade de montée :

Adamantios-Karais, st. grec, c. X..., de la Méditerranée.
Otta, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Mayo, st. esp., c. Scala, de Roquejada.
Cap-Breton, st. fr., c. Laurent, d'Angleterre.

BOURSE DE BORDEAUX

du 11 août 1915

Au comptant 3 % nominatif, 68 30; dito petite coupure, 68 30; dito au porteur, 68 30. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 377; dito 1876, 490; dito 1892, 285; dito 1894-1896, 285; dito 1899-Métropolit., 308. — Crédit foncier de France, 661. — Obligations communales 1880, 471. — Crédit lyonnais, 1,005. — Est, actions de 500 fr., 744. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,047; dito obligations fusion 3 %, 355 50. — Midi, actions de 500 fr., 959. — Nord, actions de 500 fr., 1,244. — Orléans, actions de 500 fr., 1,161. — Ouest, actions de 500 fr., 720. — Suez, actions de 500 fr., 3,955. — Chine 4 % or 1895, 92. — Egypte, dette unifiée, 88 55. — Espagne 4 % extérieure (480), 86 40. — Portugal 3 % 1re série (100 £), 56 75. — Chambre de commerce 1895, 495, 496. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (4,001 à 6,000), 453. — Société Bordelaise de crédit, 450. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, obligations 4 %, 430.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 11 août.

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou vieux, 31 fr. 75 à 32 fr. les 100 kilos départ; blés nouveaux de pays, 25 fr. 25 à 25 francs 50 les 80 kilos rendus aux usines; blés roux d'hiver n. 2, embarquement août, 31 fr. 50 les 100 kilos nus, pris à bord Bordeaux.

Farines. — On cote : Farines premières de cylindre du Haut-Pays, 46 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines américaines, disponible, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos; sur août, 45 fr. à 45 fr. 50; sur 4 de septembre, 43 fr. 50 à 44 fr. les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 12 fr. 75 à 13 francs; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Maïs. — On cote : Roux Plata, disponible, 23 fr. 50; sur août, 23 fr. 50 à 23 fr.; sur septembre, 22 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Avoines grises du Poitou, disponible, 30 fr. 25 à 30 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; avoines d'Algérie, sur août, 25 fr. les 100 kilos nus, quai Bordeaux.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 11 août.

	Amenés	Vendus	Prix du poids vif.	Prix extrêmes
Porcs	1.442	1.364	82 à 85 fr. les 50 kil.	80 à 86

(Droits d'octroi et d'abatage non compris)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 11 août.

Sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.
Alcools, de 110 à 112 fr.
Huile de colza, 120 fr.; huile de lin, 86 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 10 août.

Cuivre. — Disponible, 69 liv.; à trois mois, 70 liv. 5 sh.; Best selected, 81 liv. 10 sh.
Etain. — Disponible, 151 liv.; à trois mois, 153 liv.
Plomb. — Disponible, 21 liv. 15 sh.; octobre, 23 liv.
Zinc. — Disponible, 72 liv.; éloigné, 62 liv.
Fer. — Disponible, 66 liv. 2 sh.; à trois mois, 66 liv. 6 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 10 août.

Essence de térébenthine. — Disponible, 33 sh. 9 den.; à trois mois, 34 sh. 6 den.; éloigné, 35 sh. 9 den.
Résine. — Disponible, 11 sh. 9 den.

En vente dans les Magasins et les Dépôts de **La Petite Gironde**

ALBUM

Les Patrons Français

AUTOMNE 1915

Cet album est un journal de Modes, unique en son genre. Il contient tous les modèles des dernières créations en toilettes pour **Dames**, jeunes filles, fillettes, garçonnets et babys.

En supplément **gratuit**, il renferme une planche de 4 pages de ravissantes toilettes tirées en couleurs, sur papier fort.

Prix : 75 centimes

Pour le recevoir franco, adresser 90 centimes au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

Bordeaux. Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

VITTEL GRANDE SOURCE

Ses bouteilles marquées ne pouvant être utilisées par d'autres, les rachète au mieux sur offre indiquant quantité. Ecrire Direction Grande Source, Vittel (Vosges).

Champagnes.. Louis ROEDERER, Théoph. ROEDERER
Eaux-de-Vie.. Jas HENNESSY
Whiskies..... ANTIQUARY, WHITE HORSE, STANDARD, JOHANIE WALKER
Cacao vanillé, Rhums...... Vve AMPHOUX
Anisette...., Curaçao...., Cherry-Brandy, Kümmel..... BOLS
Vermouth.... asti spumente: FRATELLI CORA
Grands-Vins.. de Bourgogne, de Liqueur
Cherry-Brandy Royal Cordon Rouge
VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS des premières marques et de toutes provenances
PAUL BONIFAS-BORDEAUX
78, Quai des Chartrons
TÉLÉPHONE 652

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Billets de Famille pour les Vacances

Chaque année l'administration des chemins de fer de l'Etat fait délivrer pour un point quelconque de son réseau, aux familles composées d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectif dont les prix comportent une réduction très appréciable sur ceux des billets ordinaires.

L'émission des billets de famille, dits de vacances, est dès à présent autorisée de et pour toutes les gares du réseau de l'Etat. Elle sera continuée jusqu'au 30 septembre, et tous les billets délivrés à partir du 15 juin seront valables uniformément, au retour, jusqu'au 5 novembre.

Rappelons que le prix total d'un billet collectif de famille s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes, le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes de bénéficier d'une réduction de 40 % sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément, à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et pour le retour.

Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille, et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément, à moitié du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

SOLDATS Pour éteindre *votre Soif*, prenez le **FRUIDOR** COMPRIMÉ RAFRAICHISSANT. Se *Suce* ou se *Boit* dissous dans l'eau. *En Vente Partout. L'Etui de 30 doses ou 60 verres, f^{rs} 1.25.* BEBIEN, 105, Rue de Rennes, Paris. Dépôt : 76, rue de la Rousselle, Bordeaux

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

BOURSE DE PARIS

DU 11 AOUT

FONDS D'ÉTATS

3 0/0	68 50
3 0/0 amortiss.	75 40
3 1/2 0/0	90 95
Etat 4 0/0	409 75
Tonkin 2 1/2 0/0	63 50
Tunis 1892	— —
Argentin 1896	76 »
— 1909	458 »
Chine 1913	432 »
Egypte unifiée	88 50
— 3 1/2 %	76 50
Espagne c. 960	87 25
Italien 3 1/2 %	— —
Japon 1905	76 15
— 1907	91 50
Maroc 1904	476 »
— 1910	465 »
Russe 1880	— —
— consolidé	— —
— 1891/94	— —
— 1896	57 50
— 1906	88 »
— 1909	76 75
— 1914	84 50
Serbe 1895	60 25
— 1902	392 »
Turc unifié	— —

Etablissem^{ts} de Crédit — ACTIONS

Bque de France	4535 »
Bque d'Algérie	2570 »
Bque de Paris	851 »
Cie Algérienne	— —
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	— —
Crédit Lyonnais	1009 »
Société générale	— —
Banque française Rio-Plata	— —

CHEMINS DE FER — ACTIONS

Est	741 »
Lyon	1040 »
Midi	960 »
Nord	1235 »
Orléans	1155 »
Ouest	710 »
Andalous	244 50
Nord-Espagne	364 »
Saragosse	364 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS

Metropolitain	410 »
Nord-Sud	101 25
Omnibus	427 »
Panama Bons	99 »
Suez	3950 »
Suez civile	— —
Aciéries Marine	1715 »
Briansk ordin^{re}	287 »
Briansk privil.	300 »
Boléo	571 »
Creusot	1793 »
Gafsa	704 »
Naphte	308 »
Nickel	998 »
Penarroya	1310 »
Provodnick	300 »
Rio-Tinto	1490 »
Sels gemmes	260 »
Sosnowice	— —
Tréfilerie Havre	240 »
Thomson	515 »

Obligations françaises — VILLES

Paris 1865	527 »
— 1871	375 »
— 1875	494 50
— 1876	486 »
— 1892	285 »
— 1894-96	286 »
— 1898	328 »
— 1899	307 »
— 1904	321 »
— 1905	— —
— 2 3/4 1910	282 »
— 3 0/0 1910	— —
— 1912	218 »

CRÉDIT FONCIER

Commun 1879	440 »
— 1880	472 »
— 1891	318 50
— 1892	348 »
— 1899	349 »
— 1906	408 »
— 1912 libérée	204 »
Foncières 1879	471 »
— 1883	346 »
— 1885	345 »
Foncières 1895	370 »
— 1903	398 »
— 1909	210 50
— 3 1/2 1913 lib.	412 »
— 4 % 1913	422 »

CHEMINS DE FER

Est 3 %	359 »
— nouvelle	358 »
— 2 1/2 %	324 »
P.-L.-M. 4 %	439 »
Fusion ancienne	356 »
— nouvelle	360 »
Lyon 2 1/2 %	332 »
Midi 3 %	370 75
— nouvelle	373 25
— 2 1/2 %	— —
Nord 4 %	— —
— 3 %	360 »
— nouvelle	366 »
— 2 1/2 %	319 »
Orléans 4 %	451 »
— 3 %	383 »
— 1884	380 »
— 2 1/2 %	346 »
Ouest 3 %	394 »
— nouvelle	382 »
— 2 1/2 %	346 »

Obligations étrang^{res}

Lombard 3 % a.	190 »
Nord-Espag. 1re s.	351 »
— 2e série	338 »
Saragosse 1re s.	343 75
— 2e série	— —
— 3e série	325 25
Riazan-Our 4 %	332 »
Nord Don 4 1/2	411 »
Voig.-Boug. 4 1/2	390 »

Obligations diverses

Chantiers de la Loire 5 0/0	— —
Omnibus 4 0/0	398 »
Thomson 4 0/0	— —
Transatl. 3 0/0	297 »

EN BANQUE

Dnieprovienne	2020 »
Monaco	2290 »
Monaco 5e	460 »
Colombia (Pétroles de)	— —
Wyoming ord.	— —
Chino Copper	258 »
Crown Mines	109 »
De Beers ord.	264 »
De Beers préf.	398 »
East Rand	35 25
Horseshoe	58 »
Goldfields	34 50
Lena	36 50
Modderfontein	136 »
Randmines	115 50
Ray Consolid.	130 »
Shansi	18 75
Spies Petroleum	20 25
Spassky Copper	54 50
Utah Copper	379 »
Hartmann	— —
Lianosoff	277 »
Maltzoff	403 »
Malacca	140 »
Platine	380 »
Toula	1019 »

COURS DES CHANGES

Londres, 27 38 1/2 à 27 53 1/2; New-York, 5 73 à 5 83; Suisse, 1 07 à 1 10; Italie, 90 à 93; Hollande, 2 32 à 2 36; Espagne, 5 48 à 5 53; Rouble, 1 80 1/2 à 1 95 1/2; Scandinavie, 1 47 à 1 51; Portugal, 3 90 à 4 10.

Marché calme. Fermeté des rentes françaises et du Rio-Tinto. Hausse de l'Extérieure et des Fonds russes. En banque, recul des Mines d'or.

De nombreux malades de l'**ESTOMAC** souffrant aussi depuis des années de l'*Intestin*, ont été *soulagés* puis *guéris par une seule* boîte d'*Eupeptases du Docteur Dupeyroux*. — La boîte : 1'50 dans les bonnes Pharmacies et 5, Square de Messine, 5, PARIS. — *Brochures gratis et franco.*

Pour nos **SOLDATS...** Pour **NOUS-MÊMES**, sauvegarde contre la Dysenterie, Fièvre typhoïde, etc. LE **PURIFILO** donne une **EAU PURIFIÉE**, limpide et sans mauvais goût. Dans les Phies exposant Tableaux et Analyses. L'Étui de 30 TUBULES : 1'25 Lab. VENDEL, 10, r. du Regard, PARIS

TAILLEURS CONFECTIONNEURS trouveront tous les Articles *Maison Eugène BEAUMIER*, 16, rue de la Cour-des-Aides, Fournisseur aux Armées. Tissu spécial horizon Maréchal Joffre. Maison très ancienne n'ayant pas de Succursale.

CONSERVATION DES VINS PENDANT les CHALEURS Produits légaux. Dœrzapff, 3, place du Parlement, Bordeaux. Plus de Piqûre, Fermentations, Casse, Préservation des Altérations

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des Écoulements et des Rétrécissements.*

HERNIE Nouveauté infaillible supprimant le Bandage. Env. à l'ess. Méd. Grat. INSTITUT, 7 bis, r. Eugène Carrière, Paris.

HÉMORROÏDES Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

ACHAT AVANCES sur tous titres, même non cotés, au plus haut prix. **Argent de suite.** ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin, BORDEAUX.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Service de l'Habillement et du Campement

L'administration militaire désirant acheter 400,000 bretelles de pantalons en tissus sanglé ou caoutchouté, invite les fabricants et les possesseurs de stocks disponibles à faire leurs offres de quantités et prix au Magasin Général de Bordeaux, 87, quai de Queyries.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS Brevets civils et militaires rapidement obtenus par leçons individuelles, techniques et pratiques. Prix modérés. Garage Zèbro, 261, rue Judaïque, 261.

CAMION automobile à vendre d'occasion. S'adress. garage Delahaye, 277, r. Turenne.

Replongeage tous tissus en pièces, laines en écheveaux, lainages confect., teints noir, marine, prune, etc. Usine LATASTE TEINTURERIE, 3, r. Lescure, Bx. Travaux pour Confrères

Mach. écr. vis. neuve, 200 fr. 52, allées de Tourny, Bordx.

EQUIPAGE A VENDRE. S'adresser 20, rue Leupold, Bdx.

ON dem. des mécaniciens, réparations d'autos, 57, r. Médoc

Alliance franco-espagnole

Les actionnaires de cette Société sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le samedi 28 août, à 16 heures, au siège social, à Bordeaux, Pavé-des-Chartrons, 26.

ORDRE DU JOUR

1° Rapport du Conseil d'administration sur les opérations commerciales de l'année 1914-15;
2° Rapport du commissaire;
3° Approbation s'il y a lieu des comptes de l'exercice 1914-15 et fixation des dividendes;
4° Nomination du commissaire pour l'année 1915-16.

SAGE-FEMME de 1re cl. Mme Anonciade reçoit pensres bvd Caudéran et r. Pasteur, 5.

SAGE-FEMME 1re cl. Reç. pens. Consult. Se charge enft. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne.

AVIS Mme veuve CASTAING, sage-femme de 1re classe, prévient sa clientèle qu'elle a transféré son domicile 142, cours Saint-Jean. Prend toujours des pensionnaires, se charge des enfants. — Prix modérés.

Antiquités meubles, tableaux, gravures, achetés cher. S'adresser 121, cours d'Albret.

ON dem. à louer p. durée de la guerre maison meubl. luxe, chauffage central, salle à bains, écurie, remise, de 8 à 1,200 fr. par mois. Ecr. Mathieu, 13, r. Lebrun

2e AVIS Mme vve Olive a vendu à M. Palengat son salon de coiffure, cours Saint-Jean, 4. Récl. reçues jusqu'au 1er septembre, cours d'Espagne, 254.

POSSEDANT BELLE CLIENTÈLE VINS et sérieuses agences, cherche associé ou maison 1er ordre pour développer affaires. — Ecrire Osmain, au bureau du journal.

Tours neufs et d'occasion Outillage spécial pour obus. DEPREZ, 47, rue Turenne, Bdx. On demande représentants visitant les usines. (Ecrire.)

Colley à vendre — chienne. S'adresser 50, cours d'Espagne.

VENDREDI 13 AOUT **Mme TENOSKA** du Théâtre Bénévol, RECEVRA, DE 8 à 19 HEURES, 5, rue Judaïque, Bordeaux.

Voyez Mme Dilis, 2, r. des Menuts

Auto légère, marq., 10-12 HP, 4 cyl., magnéto, torpédo, 2 pl. et spead., marche parfaite, pet. px. Foulcher, 23, r. de Marseille, Bx.

Mécaniciens connaissant l'Oliver demandés. Se présenter Cie Oliver, 26, c. Chapeau-Rouge.

ECOLE DE CHAUFFEURS, pratique et théorique, sur autos neuves, 190, rue Judaïque.

VIN EXTRA 38 l'h. 27, r. Peyronnet, VINICOLE NOUVELLE, 38 l'h. **VINS BLANCS** toutes qualités.

BICYCLETTES et cadres de DAME. Vente en gros seulement. Maison BUREU, 80 et 82, rue de Soissons, Bordx.

Occasion. A v. b. salle mser. Ad. ji

Grosses quantités de toile treillis coton en 0m80 et toile imperméabilisée kaki p. tentes individuelles. Fabriques Réunies, 9 et 11, rue du Sentier, Paris.

FUMEURS !!! ne fumez que LE NIL

Avis aux Propriétaires M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

A LOUER août, septembre, octobre, chât. La Tour-de-Gassies, Bruges, Le Vigean, à 50 m. du tram électriq., belle propriété, vastes ombrages, 2 salons, s. à m., cuis., office, s. de bains, 12 chamb. maîtres et domestiq., dépendces, écurie, remise, téléph. Pour visiter, s'ad. à M. G. Beyronneau, pte Rodel, Vigean

EN VUE CAMPAGNE D'HIVER (Voir l'annonce d'hier.)

ON demande dans St-Augustin petite propriété ombragée, 4 ou 5 pièces vides. Ecrire Phalippou, 2, rue des Ayres, Bordx.

ON dem. appartement dans les 400 fr. Ecr. Laurent, Havas.

ON dem. à louer de suite petit attelage. Adr. bur. journ.

ECHOPPE 5 pièces, pr. tram, joli jard. Px 9,000f. Facilités. S'ad. 52, allées Tourny.

ROULEMENT MALICOT-BLIN Segment Sim et Lemhan. Carburateur Solex. 52, cours de Toulouse, Bordeaux.

ON DEMANDE famille vignerons 3 ou 4 personnes. — Ecrire Léopold, bur. du journal.

J'ACHETERAIS échoppe et jardin de 15 à 20,000 francs. Garo, bureau du journal.

ON demande 30,000 fr. pour affaire sérieuse avec garantie. **ON** dem. Mr ou dame avec apport de 5 à 10,000 f. Situation d'avenir. Chambaud, 4, r. Huguerie

MOUSSES de 13 à 15 ans, dont parents habitent Bordeaux, demandés. S'adresser Cie Bordeaux-Océan, ponton de la Bourse.

1er AVIS M. Fleytas a vendu son bar, rest., meub., rue Bouquière, no 51, à Mlle Daviaud. — Oppositions seront reçues au bureau de M. Lalanne, 169, r. Sainte-Catherine.

VEILLEUR DE NUIT demandé. Sérieuses références exig. 58, r. d'Armagnac.

COFFRE-FORT occasion dem., 1m50×0m60 à 0m70. Ec. of., marq., Baules, c. St-Jean, Bx

Guérison totale de **L'IMPUISSANCE** lisez brochure M. FAURET, 27, Faubourg-Saint-Denis, à Paris. Envoi gratis, pli fermé.

Occ. à céd. hôtel meub., café, rest. face gare, gd cent. Bén. 25,000f. Ecrire Agce Vigier, Montauban.

STENO-DACTYLO capable dem. emploi après-midi. Référ. 1er ordre. Mlle Eller, 21, rue Darnal.

YOLE on achèterait. Gimeaux, 5, allées de Tourny, Bx.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand Docteur, le **Quinium Labarraque**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies : la 1/2 bouteille, 3 francs; la bouteille, 6 francs.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, par la poste, une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*. Joindre 30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi

MANŒUVRES demandés, 58, rue d'Armagnac, Bordeaux.

Homme sérieux sach. conduire, tonnelier et bonne à t. faire sont demdés. Ferré, vins, Pessac.

Belge, marié, 37 ans, ayant toujours vécu à la campagne, désire trouver emploi intendant, gérance propriétés en France ou aux colonies. Exigences modestes. Références. Ecr. Vancuyck, 80, rue Fondaudège.

ON dem. bons ouvriers boulangers. Ecr. Lacaze, bur. jl.

Ouvriers électriciens demandés. Omnium d'installations électriques, 74, rue Fondaudège, Bx.

Jeune homme 15 ans, ayant travaillé dans boulangerie, dem. place nourri et couché. Ec. René Bambouché, à Béguey, par Cadillac (Gironde).

Perdu un chrono de mécanicien (no 3615) avec chaîne en double et plaque d'identité marquée Chambellan (Jean), classe 95, 2 Bean (Seine). Le rapporter hôpital temporaire no 4, Grand-Lebrun, salle 16, Caudéran.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 12 août 1915

(117)

L'ÉTRANGER

PAR

CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession

VI

La Journée d'un Député

(Suite)

» Madame Beauchenay ne cesse de m'affirmer qu'il a pour moi une grande sympathie et qu'il blâme presque avec violence la coupable et odieuse infamie de son frère.

» Et cette petite femme active, intelligente, pas d'une beauté rare, mais infiniment gracieuse et désirable, paraît au mieux avec lui. A chaque instant elle m'apprend, d'un mot ou d'un signe, qu'elle l'a rencontré et qu'il lui a demandé de mes nouvelles.

» [illegible] se voient-ils?

» Je l'ai aperçue avant-hier soir, vers [illegible]s, au moment où je m'y attendais [illegible]oins. Elle était mise avec un soin exquis, toute blanche et fraîche, et s'engouffrait sous la porte cochère d'une maison superbe du boulevard Saint-Germain.

» Un instant après, un coupé attelé d'un fort beau cheval s'est arrêté à deux pas de là pendant que je me demandais ce qu'elle allait faire dans cette maison. Robert Debordes en est descendu sans me voir.

» Je me tenais sur le trottoir opposé. Il s'est dirigé vers la porte cochère et a disparu. Je me suis dit que ce devait être un rendez-vous arrêté entre eux, mais après tout rien ne me le prouve, et c'est leur affaire. Ils sont heureux s'ils peuvent se plaire à de pareilles rencontres.

» Pour moi, j'ai pris tout en horreur. Par moments, j'essaie de me persuader qu'il peut encore y avoir des joies pour moi; je vois des femmes qu'on me dit charmantes, et c'est à l'autre que je pense; c'est l'autre que j'aime et qui fait de moi un être à part, dégoûté de tout, insupportable et farouche.

» Je n'ai pas attendu leur sortie. Le hasard seul m'avait rendu le témoin de cette réunion peut-être fortuite, et j'aurais rougi d'essayer d'en pénétrer le secret. Paris est la ville des mystères... »

Il en était là lorsqu'on frappa à sa porte.

C'était la femme de chambre qui lui apportait ses lettres.

Elle les posa sur la table et dit :

— Monsieur ne sort donc pas ce matin?

— Non. J'ai à travailler.

— C'est dommage; le temps est superbe. Ça ne gênera pas monsieur que je fasse sa chambre pendant qu'il est ici?

— Pas du tout.

Il avait ouvert une lettre, puis une autre, en les parcourant rapidement.

Il en aperçut une de sa mère. Il y jeta les yeux avec une sorte de répugnance ou plutôt de crainte. Allait-elle encore lui annoncer de fâcheuses nouvelles? Non. Cette lettre ne contenait que quelques lignes. Elle lui disait en somme :

« Il faut que tu viennes au pays quand ce ne serait que pour vingt-quatre heures... »

La lettre n'était qu'une longue lamentation, mais sans la circonstance aggravante de quelque perte particulière. Seulement, tout allait mal, comme toujours, depuis le départ du maître.

Il repoussa, sans aller jusqu'au bout, cette plainte déjà tant de fois entendue.

Il haussait les épaules avec un mouvement de dépit contre elle et surtout contre lui-même. Sans doute elle avait raison. Il aurait mieux valu oublier. Il aurait mieux valu rester à la Troche. C'était certain.

Mais à quoi bon le répéter sans cesse? Hélène n'était digne que de ses mépris et de l'oubli le plus profond. Mais l'amour ne se commande pas. Il l'aimait, il l'adorait! Toutes les remontrances n'y feraient rien.

Il y avait d'autres femmes au monde; Paris en fourmillait. C'était entendu.

Mais s'il ne voyait qu'elle, s'il ne pensait qu'à elle, s'il ne voulait qu'elle, si nuit et jour il ne rêvait que d'elle, si toutes les autres, les plus charmantes, les plus désirables, ne lui produisaient pas plus d'effet que les statues de bronze ou de marbre, était-ce sa faute?

Il écrivit à la hâte quelques lignes en réponse à ses correspondances.

Il allait se replonger dans la lecture de ses notes et il relisait la première ligne d'une page : « Jadis on aurait pu croire qu'on m'a jeté un sort et condamné à n'avoir qu'une pensée, elle, elle toujours... » lorsqu'on frappa de nouveau à sa porte.

Ce fut la femme de chambre qui ouvrit. Elle venait de terminer sa besogne.

Elle se trouva en face d'une jeune fille ou d'une jeune femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, vêtue en provinciale de bourgade, qui demandait :

— Monsieur de Bures?...

Au son de cette voix claire, il se leva vivement, alla à la porte et s'écria :

— Vous, Pauline! Entrez donc...

Discrètement, Henriette avait cédé la place à la nouvelle venue en se disant :

— Quelque parente de Sologne, sans doute.

Pauline Chenu se mettait à l'aise, aussi peu embarrassée à l'hôtel Beauchenay qu'à son cabaret des Quatre-Vents. Elle s'était assise auprès de la table au drap de soldat et disait comme début :

— Ce n'est pas M. Jean de Bures que je viens voir à Paris... Je n'oserais pas, bien que je ne manque point d'une certaine hardiesse...

— Qui donc?

— Notre député. Le père m'a dit : « Il nous oublie... Tu vas aller lui rafraîchir la mémoire... » Et me voilà! C'est à propos...

— De votre bureau de tabac?

— Bien entendu. Nous l'attendons... Il ne vient point, et c'est de votre faute.

Pauline était très gentille dans son cabaret des Quatre-Vents. A Paris, elle perdait un peu de son charme. A chaque toile il faut son cadre.

Les yeux de Jean de Bures s'étaient habitués à d'autres formes, à des mises plus raffinées, à des visages adoucis par ce je ne sais quoi qui circule dans l'atmosphère de la grande ville.

Et pourtant la bonne et franche figure de la jeune fille lui produisait une sensation de bien-être et de plaisir. Elle lui rappelait sa Sologne, ses bois, ses étangs. Elle lui souriait, tout en lui apportant ses doléances.

Il répondit :

— Si vous saviez comme je suis heureux de vous voir, Pauline.

— N'empêche que vous ne pensez plus à nous.

— Mais si, mais si.

— Faudra voir.

Elle approchait son visage de celui de son député par-dessus la table et, comme un gamin, elle insistait :

— Pas?

— Je vous assure...

— Convenez-en donc. Personne ne vous en voudra. On sait bien que Paris ça occupe, qu'on n'y manque pas de distractions et que le temps y passe vite. Seulement il faut y penser... Il y en a déjà sept dans l'arrondissement qui en ont obtenu. Le père est au courant... Sept bureaux de plus... Et nous, rien... C'est désolant... Ma sœur Adèle en est toute triste, le père aussi...

Jean de Bures se défendait.

— Je serais un ingrat si je n'y avais pas songé ...Hier encore, j'en ai parlé au ministre. Seulement, c'est difficile et long...

— Pas tant que ça, puisque les autres... vous voyez bien! Sept bureaux de plus... Je ne l'invente pas...

— Ça viendra... Le ministre m'a promis.

— Bien sûr?... Ne nous donnez pas de fausse joie!

— Vous n'avez pas confiance en moi?...

— Si... mais l'eau bénite de cour...

— J'aurais tant de plaisir à vous annoncer la nouvelle.

— Pas tant que nous quand nous avons su qu'on avait réussi... C'était une folie! Vous vous rappelez?... Tout le monde dansait!... On s'embrassait... Cette pauvre Adèle en pleurait dans un coin!

Elle s'était animée. Ses traits réguliers avaient une expression indicible de loyauté et de douceur.

Jean de Bures se disait :

— C'est la compagne que j'aurais dû chercher, simple et forte.

Elle reprit :

— Je ne suis pas venue vous faire des reproches. Je m'en voudrais toute ma vie. Mon pauvre monsieur Jean, vous avez tant d'affaires sur l'esprit que chez nous on serait plutôt tenté de vous plaindre. C'est de bons amis que vous avez aux Quatre-Vents; aussi, au cas que la chose vous ennuierait de solliciter pour nous, il vaudrait mieux ne pas vous en donner la peine.

— Puisque je vous dis que c'est fait; je vendrais plutôt ma conscience et mes votes que de ne pas obtenir ce que vous désirez... D'ailleurs, c'est si peu de chose.

Henriette reparut subitement. N'était-ce pas la curiosité qui l'avait poussée à ouvrir la porte après avoir frappé un seul coup et sans attendre la réponse?

Elle tenait à la main un de ces grands plis qui viennent des ministères où on n'économise pas le papier. C'est la princesse qui paie.

— Le municipal à cheval qui vient de l'apporter demande un reçu, dit-elle.

(A suivre.)